

Ecole Centrale de Lyon

Cinquantenaire de la Promotion 1967



Octobre 2017

Rencontre organisée par Mireille et
Roland RACINE (organisation) et
Philippe ROCHEFOR (plaquette)

Les retrouvailles

Les anciens élèves de la Promotion 1967 se sont retrouvés les 5 et 6 Octobre 2017 pour célébrer le cinquantième anniversaire de leur sortie de l'Ecole.

Etaient présents :

Pierre ABRY et Françoise	Christiane FRAIMBAULT
Georges AUSSEDAT et Madeleine	Jean LAGNIEZ et Sophie
Alain BACRO	Jean-Pierre LARDILLON
Josiane BARRE	André LAVAL
Jacky BAUR	Noel LEMIRE et Marie
Georges CHARNAY et Annie	Jean-Pierre MASSON et Jocelyne
Jean-Pierre CHOUVY et Catherine	Jean-Paul MERIAU et Jany
Jacques COMBAULT et Danièle	Roland RACINE et Mireille
Jean-Michel COT et Anne	Philippe ROCHFORT et Harriet
Alain COUTANT et Monique	Pierre ROUGIER et Claire
Emmanuel FANO et Michèle	Benoit ROUSSEL

Le programme de la rencontre ECL 1967-2017

Vendredi 6 octobre

- Visite guidée de la Préfecture du Rhône
- Déjeuner à l'Ecole avec la participation de Franck Debouck, directeur de l'Ecole.
- Visite de l'Ecole (laboratoires et campus).
- Soirée de gala à l'hôtel Mercure avec présentation d'un diaporama de photos

Samedi 7 octobre

- Visite guidée du Musée des Confluences (architecture et expositions permanentes)
- Déjeuner sur la péniche le *Bellona* ancrée à côté du musée.
- Poursuite de la visite des expositions temporaires (au gré des participants).

SOMMAIRE

Le mot de Frank DEBOUCK, directeur de l'Ecole Centrale de Lyon	p.5
Le mot de Michel-Louis PROST, Président de l'Association des Centraliens de Lyon	p.5
Quelques auto-portraits d'ECL 1967	p.6
L'album de photos de la Promo 1967	p.26
A la mémoire de nos camarades	p.34
Carnet d'adresses	p.41



Le mot de Franck DEBOUCK

Directeur de l'École Centrale de Lyon



1967/2017

L'école fête cette année ses 160 ans, mais aussi les 50 ans à Ecully et les 50 ans de la promo 1967 !

La promo 1967 fut la dernière à n'avoir connu que la rue Chevreul ! Vous étiez alors 70 élèves par promotion et Ecully devait pouvoir en accueillir 300 ! C'est maintenant un peu plus de 400 par promo en 2017.

La promo 1967 faisait sa rentrée en octobre 1964. Ces années étaient riches de défis pour l'ingénieur, le tunnel sous le Mont Blanc sera inauguré en 1965 et le monde entier relevait d'incroyables projets : Concorde fera son tout premier décollage le 2 mars 1969 et l'homme marchera sur la lune le 21 juillet 1969 !

La promo 1967 verra aussi la concrétisation du cercle des élèves de la rue Grolée et verra aussi la préparation du déménagement à Ecully. Merci à toute cette promotion qui nous a ouvert le chemin.

Un choix fort a été fait lors de ce déménagement : la large place donnée à la recherche ! Ce choix a permis de positionner aujourd'hui notre établissement dans le Top 5 des universités mondiales pour la qualité de notre recherche en lien avec l'industrie

Vive la promo 67 !

Frank Debouck (ECL1978)



Le mot de Michel-Louis PROST

Président de l'Association des Centraliens de Lyon



Cher(e)s ami(e)s de la promotion 1967,

Certes 1967 fut l'année de la disparition de René Magritte, de Marcel Aymé, de Konrad Adenauer ou de Robert Oppenheimer ... Mais ce fut aussi notre monde d'aujourd'hui qui apparut, avec la naissance de Sandrine Bonnaire, de Nicole Kidman ou de ... Carla Bruni !

Et surtout, ce fut une des grandes et belles promotions de Centrale LYON qui se lança à l'assaut du monde.

Il me revient un mot célèbre de Garcia Lorca : « Rien n'est plus vivant qu'un souvenir ». Cette plaquette en est l'illustration elle aussi tellement vivante. Il est des souvenirs qui raniment ...

Oui, vous avez cinquante ans et, comme vous l'avez toujours fait tout au long de vos carrières, vous continuez, avec l'ACL, à « jeter des ponts » pour unir les hommes ...

Votre anniversaire est aussi le nôtre. Car en effet, toute la communauté centralienne se réjouit toujours de la cohésion d'une promotion et de sa joie de vivre. Vous avez été des leaders dans vos vies professionnelles, vous êtes aujourd'hui des exemples et des « passeurs » pour les jeunes promotions, qui attendent beaucoup de leurs « anciens ».

Je ne peux pas conclure sans Saint Exupéry, enfant du pays cher à nos cœurs pour son humanité : « Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve. » Ce fut certainement votre devise, comme c'est certainement celle de tous les diplômés de notre Ecole.

Excellent anniversaire et longue vie aux ingénieurs de 1967, avec toute mon amitié,

Michel-Louis PROST (ECL1974)

Quelques souvenirs d'ECL 1967

Après la construction d'une famille, d'une carrière, de toute une vie, chacun de nous regarde dans le rétroviseur et rappelle ses souvenirs de ses trois années passées Rue Chevreul

Pierre ABRY	p.8
Gérard ADAMOWICZ	p.8
Alain BACRO	p.9
Georges CHARNAY	p.9
Jean-Pierre CHOUVY	p.10
Jacques COMBAULT	p.11
Jean-Louis COUDERC	p.12
Emmanuel FANO	p.13
Jean LAGNIEZ	p.14
André LAVAL	p.14
Jean-Pierre MASSON	p.15
Patrick OLLIVIER	p.16
Roland RACINE	p.17
Philippe ROCHEFORT	p.19
Benoit ROUSSEL	p.21
Jean-Marie SALOMON	p.22
Martine SOULIGNAC-KERAUDREN	p.23
Daniel TOKATELOFF	p.24
Jean-Paul MERIAU	p.25

Pierre ABRY

Pour moi l'image que j'ai de l'ECL c'est Martine Soulignac recousant les boutons des vestes dans l'amphithéâtre de mathématique ou de physique. Cela se passait en général le lundi matin après le week-end. C'est aussi Hubert Ferdmann au volant de sa jolie voiture anglaise verte. Je me souviens aussi de notre regretté Lajunias sur sa R8 de Sport.

Il y avait aussi les Restau-U : le plus éloigné le plus sale était sans doute l'Agel mais c'était le meilleur tandis que la Madeleine était plus propre, plus neuf, mais moins bon !

Il y avait aussi la Résidence Benjamin Delessert avec ses petites chambres fonctionnelles : nous étions nombreux à y loger.

Je me souviens d'avoir eu ma première voiture en deuxième année : une superbe 2CV – 18 CV réels et 425 cm³ -nommée Daisy elle ne dépassait pas le 80 KM/H et il lui fallait 8H15 pour faire Lyon Paris mais qu'est-ce qu'elle était chouette !

L'ECL c'était la Liberté avec les copains et copines : Pierre, Christian, Claire, Geneviève et les autres. Quand nous étions « riches », cela n'arrivait pas souvent, nous déjeunions à la Brasserie Georges qui n'a plus sa réputation à faire. On ne se souciait de rien et l'avenir était à nous car, à l'époque, il n'y avait pas de problème de chômage.

Je me souviens aussi des cours de calcul de chauffage central par Monsieur Taveau : il fallait itérer de nombreuses fois avant de parvenir au résultat final.

Le temps a bien passé depuis et je me souviendrai toujours de ces trois années passées à Lyon. Je ne savais pas, à l'époque, qu'elles seraient parmi les meilleures de ma vie.



Pierre ABRY et ses quatre petits enfants à Arromanches

Gérard ADAMOWICZ

Pour moi les souvenirs de l'école sont limités, question en relation avec ma mémoire défaillante suite à deux AVC.

Mais tout de même j'ai quelques images qui restent fortes.

- Les séances du laboratoire de physique en binôme avec l'imposant Hubert Baur à qui j'imposai de rester assis pendant certaines séances d'optique pour ne pas provoquer des déformations du plancher...
- Le resto U place Guichard où j'observai jalousement Anne, ma future épouse, en compagnie de son grand copain de l'époque, un grand dadais selon moi...

- Le logement luxueux de Rochefort près du resto U avec douche intégrée au WC
- Les transferts en bicyclette depuis l'école jusqu'à notre logement de la rue Victor Hugo ou j'habitais avec Gérard Anel et d'où nous observions, cachés derrière les volets, la fille d'en face qui n'avait aucune pudeur, pour notre plus grande joie...
- Les matchs de football avec Anel comme gardien de but et Rochefort, encore lui, qui après une course folle derrière le ballon s'est finalement tourné vers moi et m'a filé un coup de pied monstrueux dans le tibia, le salaud...
- Le jour des bizuths ou j'étais habillé en vrai curé avec soutane et qui s'est terminé à la brasserie Georges. Il y'avait à une table trois curés, véritables, que j'ai entrepris dans une longue conversation débridée

Bon j'arrête la ma mémoire étant limitée mais suffisante cependant pour me souvenir que c'était le « bon temps ».

Alain BACRO

Le Sport à l'Ecole (1964-1967) : venu du Nord,,j'ai appris les règles du rugby rapidement après avoir été recruté à l'annexe juste quelques heures avant un match. Cela m'a d'ailleurs valu quelques déboires car je me suis fait aplatir par une horde adverse pour avoir conservé mon premier ballon trop longtemps faute de savoir qu'en faire. D'autres plus aguerris comme les regrettés Pierre Belaygue ou Hubert Baur encadraient les néophytes.

A cette époque, le sport à l'école était en totale autogestion en l'absence de professeur et d'installations propres. Les équipes se constituaient à l'annexe avant le départ au stade ou au gymnase et il n'était pas toujours simple le nombre d'équipiers nécessaire. C'est ainsi que Michel Cacan se retrouva avec sa pipe dans le six de volley au gymnase de l'école de santé.

Mais souvenons nous du tournoi des trois C où les élèves de Centrale rencontraient ceux de l'école de Chimie voisine et de l'école de Commerce dans toutes les disciplines.

Les rencontres de pétanque se déroulaient sur le cours de Verdun libre encore de l'autoroute et les membres de la fanfare munis de leurs instruments ainsi qu'une troupe de scouts équipés pour une randonnée de plusieurs jours participaient au cross du nombre.

Il y avait aussi un tournoi pluridisciplinaire avec l'école des Mines de St Etienne et l'institut Polytechnique de Grenoble qui procura quelques bons moments d'échange aux participants Enfin des rencontres étaient organisées avec l'équipe de rugby de centrale Paris qui valurent quelques soucis aux organisateurs, les Parisiens ayant malencontreusement confondu le porche d'un immeuble bourgeois voisin de l'annexe avec les toilettes publiques. Un déplacement à Toulouse lors de la finale du championnat de France nous permit également de nous mesurer aux élèves de l'ENSI de cette ville.

Certaines manifestations étaient aussi organisées en interne tel que le tournoi de tennis de table qui se déroulait au foyer des élèves ou Alain Coutant était mon grand rival .

Gageons qu'aujourd'hui les choses sont plus simples avec les installations du campus d'Ecully et le nombre d'étudiants qui le fréquentent.

Georges CHARNAY

Après une taupé technique, 3 ans d'Ecole Centrale de Lyon, un doctorat d'Etat en mécanique des fluides à l'ECL, j'ai été enseignant chercheur puis chercheur CNRS à Lyon et ensuite à Toulouse avec des activités scientifiques, de formation, d'administration et de gestion.



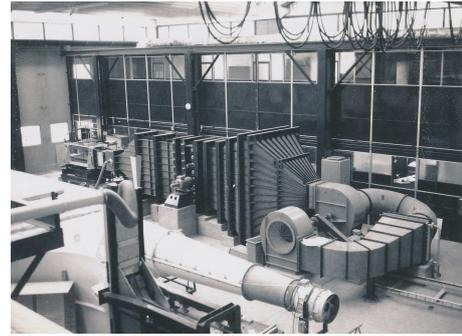
Au travers de ce cursus personnel, je souligne, concernant notre école :

- l'intérêt de la double formation de l'ECL, très généraliste les 18 premiers

mois et ensuite plus thématique et sectorielle,

- l'élargissement du label 'Ecole Centrale' à des écoles existantes de Nantes, Lille et Marseille...ou nouvelles à Pékin, Hyderabad et Casablanca.

A ces faits, j'ajoute une expérience personnelle en ayant bien connu pendant 3 ans le site de la rue Chevreuil comme élève et celui d'Ecully pendant 17 ans comme thésard et enseignant chercheur, deux lieux forts différents mais aussi attachants en raison de la richesse et de la diversité de leurs occupants.



La soufflerie sur laquelle j'ai effectué ma thèse, dans le hall du laboratoire de mécanique des fluides et d'acoustique de l'ECL

Côté famille avec Annie, Archiviste de formation, depuis notre mariage en 1970, nous avons partagé les satisfactions et les contraintes de nos professions, les nombreuses heures de travail et surtout les plaisirs que nous ont donné nos trois enfants Catherine, Lucien, Claire et leurs conjoints puis maintenant nos 8 petits-enfants âgés de 2 à 11 ans.

Ces années d'activité écoulées et une modeste observation de notre société induisent quelques remarques personnelles : 1) l'importance à donner à la qualité des relations entre personnes et à tous niveaux, 2) l'opportunité d'avoir pu travailler en équipe, le collectif étant source d'efficacité et de réussite même si cette conception du travail a tendance à s'estomper actuellement, 3) l'avantage de travailler agréablement avec des possibilités d'initiatives, 4) l'influence à ne pas négliger des opportunités et du hasard, pur ou un peu préparé, 5) la chance de connaître des personnalités fortes, soit expérimentées pouvant servir d'exemple, soit plus jeunes et porteuses d'avenir, 6) et surtout d'avoir contribué, à mon niveau, à la formation des jeunes, aussi bien sur le plan strict des connaissances universitaires que sur celui des interactions avec les entreprises (exemple : organisation de Doctoriales, séminaires d'une semaine pour les thésards en interaction avec des entrepreneurs).

Cinquante années sont écoulées. Elles auront été marquées par d'importantes mutations (complexités croissantes, rôles accrus de la finance et de l'environnement, importance de l'informatique et des réseaux, forte croissance du chômage, mise en place de l'Europe) et par une période continue depuis 1945 de paix sur notre territoire, à apprécier à sa juste valeur.

Jean-Pierre CHOUVY

Après mon projet de fin d'études au centre de recherches EDF de Chatou avec Michel Maurice, j'ai été coopérant militaire à Sétif (Algérie). Ma fonction aux Ponts et Chaussées était Directeur des Routes, Ports et Aéroports du département de Sétif, titre pompeux mais illusoire. J'ai ainsi pu sillonner tout le département pendant 15 mois de septembre 1967 à Décembre 1968.

De retour en France j'ai été embauché à la Socotec début 69. J'y ferai presque toute ma carrière. Mon premier poste se situa à Reims.

L'année 70 fut marquée par mon mariage puis par un nouvel envol vers l'Algérie. Je suis resté 4 ans à Annaba. La promotion y était bien représentée par Jean-Louis Couderc, Noel Le Mire, Georges Aussedat et moi-même. Gérard Gontharet (promo 1965) s'y trouvait aussi. A cette époque sont nés mes 2 enfants Pierre-Arnaud en 70 (maintenant au CNRS) et Alexandre en 73 (maintenant prof d'histoire-géo)

De retour en France en avril 74 l'agence de Macon m'a accueilli pendant environ 1 an jusqu'à ce qu'en en 75 le virus de l'expatriation se remanifeste et me conduise au Gabon à Libreville puis à Franceville à la frontière congolaise. En effet un énorme développement était promis à Franceville, ville de naissance du président Bongo. Mais la crise économique a brusquement frappé le Gabon et d'autres pays africains en 1977. Les chantiers se sont arrêtés brutalement par manque de financement et j'ai dû rentrer en France en juillet 78. Pour la petite histoire un stage dans une exploitation forestière au Gabon nous avait été proposé par l'école. J'avais alors présenté ma candidature mais ce sont nos regrettés camarades Hubert Baur et Christian Barré qui avaient été choisis.

C'est la ville de Boulogne sur Mer, très agréable, qui m'a accueilli en 78-79 puis Dunkerque de juillet 79 jusqu'en 1982. Le patron de l'agence de Dunkerque était notre camarade Daniel Collette. Par la suite il est rentré dans un organisme d'expertise à Poitiers. J'ai démissionné de la Socotec en 1982 pour être embauché par AIF Services petite société de contrôle spécialisée en vapeur et électricité, désireuse d'ajouter le contrôle construction à ses compétences.

J'ai créé à Marseille le département contrôle construction pour la région PACA. J'y suis resté 10 ans jusqu'en 1992. Un conflit avec la direction m'a alors déterminé à quitter l'entreprise. L'ambiance avait changé ; des jeunes loups aux dents longues avaient remplacé la direction bonhomme. Heureusement la Socotec que j'avais quittée en bon termes est venu me recruter pour un poste au Blanc-Mesnil dans le 93, département beaucoup trop décrié. J'y suis resté jusqu'à ma retraite en 2006. Mon premier patron avant qu'il ne prenne sa retraite y fut Michel Lavigne (promo 1960).

Entre temps j'avais divorcé en 2001 avant de rencontrer une charmante et douce Catherine en 2003. Nous sommes maintenant à Aix en Provence où j'habitais déjà pendant ma période marseillaise.

Voilà 50 années se sont déjà écoulées...



Jacques COMBAULT

Lorsque je suis arrivé à Lyon, pour intégrer l'ECL (dans les derniers, il me faut bien le reconnaître), le Pont Gallieni était en cours de construction sous la responsabilité de Michel Prunier qui allait être notre professeur de RDM ; j'étais loin d'imaginer alors, en le traversant chaque jour pour me rendre rue Chevreul depuis la résidence universitaire Saint Irénée, que les Ponts seraient bientôt la passion de toute une vie !

Ma première année à l'Ecole a été pour mes camarades de promo, une année probablement transparente ; j'étais en effet fiancé et presque plus souvent à Paris qu'à Lyon. Transparente certes mais pas pour tout le monde car, lorsque j'ai épousé Danièle le 3 juillet 1965 à Arromanches (Calvados), notre camarade Jean-Pierre Lardillon, originaire de Caen, m'a fait l'honneur d'assister à la cérémonie.

Installé à Villeurbanne puis à Neyron-le-Haut avec Danièle dans des conditions plus ou moins confortables dès le mois de septembre, les deux années suivantes ont été pour nous des années de bonheur et de partage d'activités avec mes meilleurs camarades : club photo, escalade, montagne, ski, etc. ; c'était aussi l'époque où l'on trouvait du travail du jour au lendemain, ce qui permit à Danièle de travailler immédiatement et de subvenir à nos besoins.

Au cours d'un weekend du mois juin de ma deuxième année à l'Ecole, nous nous lançons à l'assaut de la Dibona dans le massif de l'Oisans ; Paul Comparat, notre Directeur, nous accompagne en montagnard averti ; ce jour là, j'ai gravi cette formidable aiguille par deux fois en empruntant deux voies différentes en compagnie de Pompéi (Promotion 1966), notre premier de cordée.

En troisième année, je deviens responsable du club de ski et au troisième trimestre, je choisis de faire mon projet de fin d'études au Service Central d'Etudes Techniques (SCET) des Ponts et Chaussées à Paris ; c'est la fin de mes études et de notre séjour dans la région Lyonnaise que nous avons adorée pour sa situation géographique, ses traditions et la multitude de joies que nous y avons connues ; c'est aussi le début d'une carrière dédiée aux ouvrages d'art et un retour définitif en région parisienne.

Compte tenu de ma situation familiale, je préfère un stage de longue durée en entreprise à une année d'études supplémentaires en Ecole de Spécialisation ; les recommandations de mon responsable de projet au SCET m'amènent à rejoindre le Bureau d'Etudes de l'Entreprise Campenon Bernard où, comme Hubert Baur, je ferai l'essentiel de ma carrière après mon service militaire dans le 5^{ème} Régiment du Génie à Versailles.

Intégré en 1970 dans une équipe pleine d'imagination en matière de techniques de construction, je suis d'abord Ingénieur d'Etudes, puis Ingénieur en Chef ; j'ai la chance de diriger rapidement les études de plusieurs grands ponts et en particulier du Pont de Brotonne, record du monde des ponts haubanés en béton précontraint à l'époque. Nommé à la tête du Département Conception et Etudes des Structures en 1980, je suis associé à la mise au point de grandes innovations structurelles et d'ouvrages aujourd'hui reproduits dans le monde entier. A l'issue des études du Pont de Normandie, vitrine de la technique française en matière de ponts, je rejoins le Groupe GTM en qualité de Directeur Scientifique. Je suis alors amené à voyager à travers le monde entier, à suivre les études et la construction de grands ouvrages à l'étranger et à faire de nombreuses conférences.

En 2001, Campenon Bernard, Dumez et GTM, ainsi que bien d'autres entreprises qui n'existent plus, sont regroupés sous l'égide de Vinci et je deviens Conseiller Technique indépendant avant de devenir Directeur Technique de Finley Engineering Group basé à Tallahassee (Floride) jusqu'à ce jour tout en résidant en France.

Président de l'IABSE (International Association for Bridges and Structural Engineering) de 2007 à 2010, je suis fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 2009.

Je n'en oublie pas pour autant la merveilleuse vie familiale que j'ai partagée avec Danièle, les trois enfants que nous avons eus ensemble et les sacrifices qu'elle a faits pour s'en occuper en privilégiant ma vie professionnelle. Nous avons aujourd'hui huit magnifiques petits enfants (sept garçons et une fille, la dernière) âgés de 6 à 19 ans.



Jean-Louis COUDERC

Après l'Ecole, quatre années de coopération technique en Algérie, Direction départementale de l'équipement d'Annaba : des routes et des adductions d'eau pour moderniser le pays (la mise en œuvre, avec quelques années de retard du « Plan de Constantine » !).

Retour en France, le Centre d'études technique du Ministère de l'équipement. Il était prévu d'y rester un peu, j'y suis resté jusqu'à la retraite... Il faut dire qu'on m'a offert un poste à Toulouse ... si près de Sauveterre ... inespéré !

Mission : réfléchir à la prospective urbaine, et en particulier à l'organisation des transports. Sujet complexe qui mêle autant la technique que la politique, la sociologie ou l'écologie.

Sujet inépuisable : malgré les réalisations, les embouteillages sont toujours aussi nombreux. Sujet moderne : intérêt collectif et intérêts particuliers y sont souvent en contradiction. Donc une « carrière » agréable, au moins sur le plan intellectuel !

Maintenant, la retraite. Un peu de jardin et de bricolage, mais sans obligation de résultat ; quelques responsabilités collectives, avant d'être trop incompetent ; du temps pour les associations, puisque toutes les actions utiles ne peuvent pas être monétarisées ; et voyager pour découvrir l'Europe, nos concitoyens, et la Méditerranée, notre histoire.

Que reste-t-il de l'Ecole ? De très bons souvenirs de camaraderie et de solidarité, agréablement renouvelés par ces rencontres lyonnaises.

La famille , Mariage en 1967 avec une sauveterrate (on évite ainsi la dispersion !) ; trois enfants dont deux nés en Algérie (je suis né au Maroc lors d'une première « coopération ») ; trois petits-enfants (... et nous en espérons d'autres).

Emmanuel FANO

Je suis né le 11 septembre 1945 à Paris 16^{ème} . Mes parents vivant à Shanghai mon frère aîné et moi avons été élevés dans le Gard par nos grands parents. Ce n'est qu'en 1956 que j'ai rejoint Paris avec ma famille. Scolarité à Paris au lycée Buffon et prépa au lycée Saint Louis Intégration à ECL en 1964 en 3/2 à 19 ans.

Les 3 années rue Chevreuil à Lyon puis à Paris à la fac de Sciences Eco en 1968 et enfin le service militaire comme EOR à Toulon dans les armes sous marines ont été hyper cool. Avec l'équipe de rugby de l'Ecole élargie, nous descendions très souvent à Sulauze le WE en 2 CV dans le domaine de ma famille, à Miramas pour des virées mémorables.

En mai 1970, j'ai tout d'abord occupé un premier poste à Caen, à la Radiotechnique Compélec (groupe Philips). Moins d'un an après j'étais muté au siège social à Suresnes comme attaché de direction mais le travail, plus politique que technique, ne me plaisait pas. En effet j'ai toujours choisi un poste technique et ma formation d'ingénieur généraliste m'a aidé.

En janvier 1973 je suis rentré à L'Air Liquide que je ne quitterai que pour partir à la retraite à 60 ans en décembre 2005.

L'Air Liquide m'a permis d'avoir des métiers très différents, des contacts très variés et de beaucoup voyager,

J'ai successivement occupé un poste d'engineering à Champigny sur Marne, puis travaillé dans le département médical de l'Air Liquide.

En octobre 1980, ma femme et moi avons eu un grave accident de la circulation qui m'a valu presque un an d'arrêt de travail.

De 1983 à 1990 j'ai été le patron de la nouvelle centrale de production de Moissy Cramayel au nord de Melun. Travail qui m'a passionné.

En 1990 après 7 ans de fabrication j'ai pris la direction d'un laboratoire d'essais, le Centre de Technologie et d'Expertises du Blanc Mesnil. J'y ai beaucoup appris et surtout pris goût à partager les expériences avec d'autres experts internationaux.

En 1996 j'ai été nommé « expert oxygène » puis « pipelines » pour l'ensemble du groupe Air Liquide plus exactement Air Liquide Group Senior Expert.

Côté passions, je me suis beaucoup intéressé à l'accident d'AZF, et surtout depuis l'accident de Fukushima je me passionne pour le nucléaire et surtout les réacteurs nucléaires à sels fondus de thorium qui n'ont pas encore été industrialisés bien que intrinsèquement sûrs, ne produisant pas de déchets et économes en combustible.

Je me suis marié en 1970 à Paris à la fin de mon service militaire. Michèle et moi nous sommes rencontrés au sein du mouvement « jeunes pour la campagne contre la faim » à Lyon. Certains ECL doivent se souvenir du Banquet de la Faim.

A la retraite nous nous sommes installés à Sulauze. Mes 10 hectares de forêts m'ont amené à m'intéresser aux arbres, ma passion du moment, et au pin d'Alep en particulier. Francis Hallé m'a convaincu de l'importance des arbres pour notre planète.

Nous avons eu deux enfants et avons quatre petits enfants, de 5 à 13 ans, dont nous nous occupons beaucoup comme tous les grands parents. La parité a été complètement respectée aussi bien au niveau des enfants que des petits enfants.

Jean LAGNIEZ

A l'issue de l'Ecole en 1967, je me suis marié le 22 juillet à Nice. Dès septembre, je suis entré à la CSF Cagnes sur mer pour 13 mois avant mon service militaire. Après la formation EOR à Coëtquidan, j'ai passé 13 mois au 99° RI à Sathonay Camp où j'y ai retrouvé Livernet. Ensuite j'ai intégré la sidérurgie en Lorraine, groupe Wendel-Sidelor et j'y suis resté jusqu'à la retraite le 31 octobre 2006 (le nom actuel est ARCELOR - MITTAL). J'y ai occupé différentes fonctions essentiellement dans le transport des matières premières entrantes et des produits finis sortants. S'y sont ajoutés en fin de carrière les assurances, les affaires juridiques, le service intérieur et le service incendie.

Parallèlement j'ai poursuivi une carrière d'Officier de Réserve avec une formation Etat-Major et j'ai terminé Lieutenant-Colonel. J'ai également suivi une formation régionale de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN) en 1979.

Je suis Officier de l'Ordre National du Mérite et médaillé Or du Service Militaire Volontaire.

Au cours de toutes ces années, mon épouse nous a donné trois enfants, deux filles et un garçon, qui vivent maintenant loin de chez nous, une fille au Canada et les deux autres en région parisienne. Nous avons cinq petits-enfants. Tout le monde se porte bien et vit heureux.

André LAVAL

N'ayant jamais réellement envisagé d'exercer le métier d'ingénieur dès la sortie de l'école j'ai ouvert une boutique de fourrure de décoration à Megève.

En effet, le second époux de ma mère avait initié ce marché avec la Chine et lancé cette mode avec un très grand succès.

Puis j'ai travaillé avec lui sur le Maroc, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie.

Basé à Megève, je connais alors mon épouse Marie-Astrid.

Puis nous nous installons à Paris et fin 1971 je fonde ma propre affaire : Le Monde Sauvage dans le secteur des anciennes Halles à Paris.

Entre-temps ma fille naît à l'automne 70

D'abord spécialisé en fourrure de décoration, je fais alors de nombreux voyages d'approvisionnement en Amérique du Sud et en Chine, puis le marché de la fourrure étant très attaqué et déclinant fortement je me tourne vers le marché naissant des produits artisanaux de décoration.

Je parcours alors le monde entier à la recherche de nouveaux produits (macramés, hamacs, paniers, bagages, meubles et objets en bambou, etc.) que je diffuse dans mes boutiques et lors de salons professionnels (embryons du salon Maison et Objet) auprès de plus 10000 revendeurs en France et à l'export. Mon épouse m'épaula très activement.

Nous ouvrons plusieurs boutiques dans les Halles.

Entre-temps mon fils Georges, naît en 1978.

Puis catastrophe, début 2011 ayant décelé des métastases cervicales à mon épouse, celle-ci décède en juillet.

Dès la découverte de sa maladie, bouleversé je n'ai plus remis les pieds au bureau, laissant la gestion à ma fille qui avait déjà intégré l'entreprise dès l'obtention de son diplôme d'architecte DPLG .

J'ai mis presque 3 ans à me reconstruire. Ne voulant pas peser sur mes enfants, n'ayant jamais eu aucune activité extraprofessionnelle, j'ai décidé de m'expatrier.

J'ai toujours eu une très forte attraction pour l'Asie (stage au Japon en 2ème année) j'ai donc choisi la Thaïlande avec laquelle j'avais beaucoup travaillé et où j'ai de très bons amis.

Depuis 2014, j'ai entamé une seconde vie dans ce pays où rien n'est un problème, ce qui me convient parfaitement. Les Thaïlandais sont chaleureux, souriants, serviables, la nourriture est super, le pays est beau, il y fait un peu chaud, mais je suis déjà habitué.

Je rejoins ma fille lors de ses déplacements professionnels en Asie (Singapour, Japon, Vietnam, Indes)

Après 2 années infructueuses d'apprentissage de la langue en leçons particulières, j'ai changé de méthode et depuis un mois je vais quotidiennement étudier 3 heures à l'école, Je pense pouvoir lire et écrire le Thaï d'ici 15 mois.

Bien sûr, je retourne assez souvent en France, dans la maison familiale de mon épouse à Megève (Noël, vacances février et août) ne serait-ce que pour dépanner ma fille avec ses 3 filles (17, 12,9 ans).

Mon fils Georges après avoir obtenu son diplôme de chirurgien orthopédiste à Paris, est installé à Lyon et opère à la clinique d'Ecully.

Pour la première fois, il vient d'être papa d'une petite fille en début d'année.

Pâques 2018 je loue une villa dans une île, ils vont tous venir, la vie est belle...

Je me ferai un plaisir de faire partager mon expérience si vous, un de vos enfants ou petits enfants passaient par Bangkok, n'hésitez surtout pas.

Jean-Pierre MASSON

Après notre sortie d'école, en juillet 1967, Jean Pierre Le Bot m'a fait l'honneur de me demander d'être son témoin de mariage. Le témoin d'Ivane, son épouse, était son amie Jocelyne qui devenait la mienne deux ans plus tard. L'amitié de Jean Pierre m'a fait le plus beau cadeau qui soit.

Après l'ECL, j'ai effectué une année de spécialisation au CHEC (option CHEM – constructions métalliques) alors qu'Hubert Baur et Christian Barré était dans l'option CHEBAP (béton armé et précontraint). Nous avons passé une année studieuse et amicale écourtée par les événements de mai 1968. Ensuite j'ai effectué mon service militaire en coopération technique au Maroc. J'y suis resté quatre ans (18 mois de service et 2 ans et demi de contrat civil) en compagnie de Jean Marie Salomon, mon chef de service.

De retour en France je me suis installé en Touraine que je n'ai pas quittée depuis.

Professionnellement j'ai travaillé comme ingénieur d'affaires dans une société de charpentes métalliques (société Voyer), puis ingénieur d'études dans un bureau de génie civil dont l'activité principale était l'étude des structures des centrales nucléaires. Ensuite je suis devenu ingénieur de contrôle dans des sociétés de contrôle technique (Contrôle et Prévention puis Bureau Veritas). J'ai pris ma retraite en avril 2005.

Dans la vie non professionnelle j'ai été premier adjoint de ma commune (Villandry) entre 2001 et 2014, ce qui a été une expérience très enrichissante. Pendant sept ans, j'ai aussi animé un atelier de diaporama numérique à l'université du 3ème âge à Tours.

Jocelyne et moi avons eu deux enfants (une fille et un garçon) et nous avons cinq petits enfants âgés de 9 à 17 ans.

Actuellement nous partageons notre temps entre Villandry et Plougrescant (en Bretagne), d'où Jocelyne est originaire ; nous sommes actifs dans plusieurs associations (une association d'organisation de voyages et loisirs en Touraine et une association de sauvegarde du patrimoine en Bretagne) et nous essayons de voir nos enfants et petits enfants le plus souvent possible.

Patrick OLLIVIER

Je n'ai été ingénieur que le temps de ma Coopération en Côte d'Ivoire !

Ensuite, j'ai intégré l'INSEAD, et, à la sortie, suis devenu consultant en gestion dans le cabinet *Peat, Marwick & Mitchell*, durant 8 ans.

Puis je suis entré dans un grand groupe papetier qui s'appelait *La Rochette-Cenpa*, était coté en bourse, et a disparu en 2001 à la suite d'une OPA qui l'a démantelé.

Dans ce groupe, j'ai été durant 6 ans patron du contrôle de gestion, puis en 1984 ai été nommé à la tête de la branche "Bois-Forêts". La principale vocation de cette branche était d'approvisionner en bois les usines de pâte à papier du groupe, mais aussi des usines externes. J'ai ainsi coupé en France, durant cette partie de ma vie professionnelle, environ 50 millions de mètres-cubes de bois (question : ça fait combien de camions ?) ; enfin, je ne les ai pas vraiment coupés moi-même, j'avais des centaines de bûcherons et de débardeurs qui le faisaient... Mais à travers le management de cette activité – qui comprenait la gestion de forêts, l'exploitation forestière, le transport, et des industries complémentaires comme la seconde transformation du bois et le bois-énergie – je suis devenu un spécialiste des questions forestières, ce qui était évidemment bien loin de la thermodynamique ou de la mécanique des fluides enseignés rue Chevreul !

Après le démantèlement du groupe, à la suite de l'OPA, j'ai fait un LBO sur l'activité bois-énergie et l'ai développée jusqu'en 2009, apparemment avec un certain succès puisqu'un jour Suez a sonné à la porte en proposant de nous acheter. Comme les (bons) trains passent rarement deux fois, j'ai conseillé à mes associés d'accepter l'offre alléchante qui nous était faite, et je suis sorti de la vie active à 65 ans pile.

C'était cependant une demi-sortie, car j'ai peu après été élu à l'Académie d'Agriculture de France.

L'Académie d'Agriculture de France est peu connue du grand public, c'est cependant une des sept académies nationales ; elle a été fondée en 1761, le Président de la République est statutairement son protecteur, et le Ministre de l'Agriculture son Président d'Honneur. Chevreul, qui vécut jusqu'à l'âge de 103 ans, en fut longtemps le président.

J'ai naturellement été flatté de cette "*recognition*" professionnelle. Mais j'ai commis l'erreur d'être ensuite un trop bon académicien, puisqu'en 2012 l'Académie m'a proposé de devenir un des deux "perpétuels" qui gèrent la Compagnie. C'est ainsi que je suis devenu immortel, ce qui à partir d'un certain âge n'est pas sans intérêt. Et comme cette fonction m'impose une forte présence, je serai heureux de faire visiter l'Académie à ceux qui auront la curiosité de venir sonner à sa porte, rue de Bellechasse à Paris.

En parallèle avec ma vie professionnelle, j'ai aussi mené une activité d'explorateur-écrivain-illustrateur, et ai publié – sous mon nom complet Ollivier-Elliott – une vingtaine de livres consacrés à la découverte du patrimoine de la Provence, du Dauphiné et des Alpes. Le premier est paru en 1986, et le dernier (à ce jour) en 2017 ; la liste détaillée apparaît sur ma fiche, sur le site de la Société des Gens de Lettres.



PEO avant



PEO après

Roland RACINE

A peine passés les derniers examens généraux à l'école, je suis parti à la base aérienne du Bourget du Lac (qui a aujourd'hui disparue) pour faire mes classes dans l'Armée de l'Air, à l'issue desquelles j'ai intégré le lycée de pupilles de l'Air à Grenoble comme maître d'internat (avec des classes de 4^{ème} et 3^{ème}).

J'ai connu Mireille, grande copine d'Alain Bacro au restaurant universitaire de la Madeleine. Nous nous sommes mariés le 30 octobre 1967. Nous avons alors habité Grenoble, Mireille ayant intégré la faculté grenobloise où elle a passé l'agrégation de Mathématiques.

J'ai dû passer mai 68 barricadé dans le lycée au cas où il aurait été attaqué à cause de l'armurerie (les classes de préparation à l'école de l'Air avaient l'habitude de défiler en armes). Libéré en octobre 68, j'ai recherché du travail sur Grenoble, ville qui nous plaisait. Des touches au CEA, chez Neyrpic, mais rien de concret. Puis j'ai postulé chez Berliet à Lyon où je suis entré le 2 décembre 1968. J'ai fait toute ma carrière dans l'industrie du Poids Lourd chez Berliet devenu Renault Véhicules Industriels (1974), puis Renault VI et Volvo (cession par Renault le 1^{er} janvier 2001). Nous habitons à Lyon dans le 6^{ème} arrondissement (les Brotteaux) depuis fin 1968.

S'il y avait un cours de première année où j'avais du mal à accrocher, c'était bien la résistance des matériaux ! Les cours de Prunier, le samedi matin, plein d'équations différentielles étaient assez rébarbatifs et paraissaient alors peu concrets. Comble de l'ironie, pour mon premier poste, j'ai été affecté au laboratoire de Résistance des Matériaux à la Recherche Appliquée de la Direction des Etudes et Recherches de Berliet à St Priest. J'ai œuvré pendant 10 ans en tant qu'ingénieur conseil auprès du Bureau d'Etudes Moteurs. Mon rôle était d'aider à la conception des pièces et à leur dimensionnement, d'analyser les ruptures de pièces en clientèle et de proposer des solutions par calculs ou essais. Je me suis rompu aux notions de fatigue des métaux, aux essais de pièces, à l'analyse de contraintes, aux calculs par la méthode des éléments finis que j'ai introduite chez Berliet. En 1977, Jean Nikly, un de nos anciens de la promo 1964, m'a proposé d'intégrer le Bureau d'Etudes Moteurs en tant que responsable du projet d'un moteur nouveau, un 6 cylindres de 12,74 l de cylindrée. Le développement s'est bien passé mais en 1981, il a fallu choisir, faute de crédits, entre le projet d'un moteur nouveau et celui d'un nouveau camion. Le choix s'est porté sur le camion qui deviendra le fameux AE à plancher plat en 1990. J'ai ensuite été impliqué dans divers projets de moteurs nouveaux notamment avec notre filiale américaine (depuis 1980) Mack Trucks. Ensuite j'ai été responsable de la Recherche Moteurs, période où nous avons beaucoup travaillé sur le moteur adiabatique (réduction des échanges thermiques en isolant les pièces (pistons, chemises, pipes d'échappement,... à l'aide de céramiques pour valoriser l'énergie sur les gaz d'échappement et les récupérer à l'aide de deux turbocompresseurs en série). J'ai également été responsable du suivi de moteurs en production (635 et V835) avec la gestion de tous les incidents en clientèle.

En 1990, premier rapprochement entre Renault et Volvo (automobile et poids lourds). Période difficile avec des impérialistes suédois qui voulaient nous mettre à terre. J'ai alors passé trois années très tendues comme responsable d'un projet soutenu par Renault VI qui

était loin d'avoir l'aval des suédois. La rupture des relations en 1993 a été pour moi un grand soulagement, bien que je pense encore que ça été une opportunité manquée pour les deux groupes automobiles.

J'ai alors intégré la Direction du Produit en tant que responsable de la « chaîne cinématique » (moteurs, boîtes, ponts). A partir des demandes émises par les directions Commerciale et Marketing, elle propose à la Direction Générale les projets sur lesquels l'Entreprise devrait travailler. Je me suis également impliqué dans l'intégration de l'électronique dans le camion (contrôle des composants, diagnostics, enregistrement des paramètres de conduite, liaisons avec l'exploitant, Cruise Control, maintenance prédictive...).

En 2001, Renault cède sa branche poids lourds à Volvo SA (séparé de sa branche automobile cédée à Ford en 1999). Le groupe Volvo crée trois filiales poids lourds Volvo Trucks, Renault Trucks et Mack Trucks au côté de nombreuses branches industrielles dont Volvo Power Train (chaîne cinématique) que j'ai intégrée. Pendant 6 mois nous avons élaboré avec des collègues suédois et américains le plan produit du nouveau groupe. J'ai beaucoup apprécié ce travail en commun avec les collègues suédois et américains, la plupart du temps à Göteborg, mais aussi Cologne (collaboration avec Deutz sur un moteur de 8l de cylindrée) et aux USA (Volvo US et Mack Trucks). Le groupe avait décidé de mettre en pré-retraite ses cadres à partir de 57 ans et demi. J'ai donc été licencié en octobre 2001.

Toutefois, ce départ prématuré a été pour moi l'occasion de pouvoir enfin me consacrer à mes hobbies, la philatélie, la cartophilie et l'histoire de Lyon.

J'ai participé à la création des Mercredis du Timbre avec le concours de l'Agence pour le Développement de la Philatélie, émanation de La Poste, atelier de philatélie pour les enfants. Cette activité a eu une audience nationale. J'ai complété ma collection de timbres de France, d'Andorre et de Monaco ainsi qu'une collection de marques postales (cachets philatéliques) de Lyon avec une exposition en national à Paris. Mon intérêt pour les cartes postales remonte à 1986 quand j'ai animé une exposition philatélique lors d'une journée porte ouverte à l'usine de Vénissieux pour la sortie de l'autobus PR100 : cartes postales de transports en commun lyonnais (avec une exposition en nationale également), cartes postales de Lyon, cartes de « trains Renard » (trains routiers créés par l'ingénieur Renard – celui des séries mathématiques). Puis un éditeur, Alan Sutton, m'a proposé de publier des livres dans sa collection « Mémoire en Images » à partir de ma collection de cartes postales. J'ai ainsi publié 6 ouvrages : « Les transports en commun à Lyon », « Berliet, une histoire industrielle lyonnaise », « Lyon des événements et des hommes », « Lyon Rive gauche », « Lyon industriel », « Lyon 1914 1918 ». Le prochain ouvrage en gestation pourrait s'appeler « Lyon ferroviaire » pour raconter l'histoire de l'arrivée du train à Lyon avec les frères Seguin (première ligne de chemin de fer Saint Etienne Lyon), puis le PLM et le développement de l'étoile ferroviaire lyonnaise. Il pourrait être suivi par une livre « L'Automobile à Lyon » (ville qui a connu au début du siècle dernier plus de cent constructeurs automobiles dans ses murs). Je participe en tant que bénévole à la Fondation Berliet où je fais quelques recherches documentaires. J'ai publié celle que j'ai faite sur les activités ferroviaires fort méconnues de Berliet chez un éditeur lyonnais : « Berliet et le ferroviaire ». Je suis féru de chemins de fer et milite dans des associations de ferrovipathes (c'est comme cela que l'on appelle les passionnés de chemins de fer !). En ce moment je mets à profit leurs archives notamment photographiques pour mon prochain ouvrage. Je me demande, a posteriori, pourquoi je n'ai pas postulé pour un poste à la SNCF ! Heureusement la Suisse permet de nombreuses escapades ferroviaires sympathiques (Glacier Express, Bernina Express, MOB, La Furka,...)

L'histoire de Lyon me passionne. Je fais partie de l'Association d'Histoire de Lyon, de la Société des Amis de Guignol, je fais des recherches aux archives municipales et départementales, au musée d'histoire de Gadagne,... Avec Paul David (promo 1949) et Philippe Rochefort, nous essayons d'animer un groupe « histoire de l'ECL et de l'ACL » en faisant des recherches sur nos illustres anciens. Ces documents sont publiés dans la revue Technica. A ce titre j'ai proposé trois articles « Luc Court » (génial constructeur automobile), « Joseph Béthenod » (prolifère inventeur électricien – l'homme aux 700 brevets - à qui l'ont doit avec le général Ferrié le centre de télécommunications de la Doua

en 1914) et « 1914 1918, l'Association des Anciens résiste » (historiques des actions de l'association durant la grande guerre),

Mes jeudis sont consacrés à la randonnée dans les Monts du Lyonnais et tout autour de Lyon. En plus dans l'année je fais quelques séjours ski de fond à Mouthe, de raquettes, et des randonnées itinérantes d'une semaine.

Avec Mireille, nous avons eu deux enfants, Stéphane (1969) et Cécile (1971). Stéphane nous a donné deux petits-fils (12 et 9 ans) qui habitent en Suisse à Lausanne où nous allons tous les mercredis pour les encadrer dans leurs activités sportives (hockey sur gazon) et surtout les voir grandir.

Mireille a été nommée en 1969 professeur de Mathématiques à la Martinière, puis à Brossolette à Villeurbanne et enfin au lycée Lacassagne à Lyon avant d'intégrer la faculté Lyon 2 comme professeur agrégé détaché. J'anime l'association des anciens professeurs du lycée Lacassagne en proposant des sorties culturelles dans Lyon et les alentours, sans évidemment oublier un solide mâchon !

Nous avons un petit pied à terre à Frontignan, face à la mer, où nous aimons passer des séjours au soleil, parfois très ventés, tout en dégustant le fameux muscat.

Philippe ROCHEFORT

Trois photos rescapées des déménagements et grands nettoyages de printemps m'ont permis de retrouver quelques souvenirs de ces excellentes années lyonnaises

Ecully

Nous sommes la dernière promotion qui n'aura pas étudié à Ecully mais nous n'avons pas voulu laisser les nouvelles générations occuper l'école sans tester nous même la qualité de l'eau dans le chantier de la nouvelle école. Inutile de dire que nous étions morts de jalousie devant l'ampleur du campus ...



De G. à Dr. : Jean Michel DORE (ECL66), Pierre COMVOPOULOS et Philippe ROCHEFORT sur le chantier d'Ecully

La vie à l'école

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs des matières techniques, sauf pour me rappeler de ma grand maladresse et de l'apostolat qu'a du vivre, Alain Coutant, mon infortune binôme. En revanche, cette photo m'a beaucoup servi pour faire croire à mes enfants (maintenant à mes petits enfants) que j'étais sportif lorsque j'étais jeune ... Derrière moi, Adamo avant que je l'envoie à l'hôpital d'un coup de pied sournois.



Match de foot inter-promos Mai 1967

Lyon

En 1966, nous avons cherché à faire une photo ridicule sur un évènement que l'on puisse considérer comme hautement improbable et nous avons choisi un vieux serpent de mer : le métro de Lyon dont la réalisation semblait renvoyée aux calendes grecques. Nous avons donc déposé rue Grolée une pancarte de chantier factice et observé la tête des passants avant d'aller boire un pot de Beaujolais. L'ironie est que ma carrière m'a conduit à être pendant plusieurs années administrateur de la société de construction du métro (SEMALY) puis de la société d'exploitation du réseau lyonnais (TCL) !

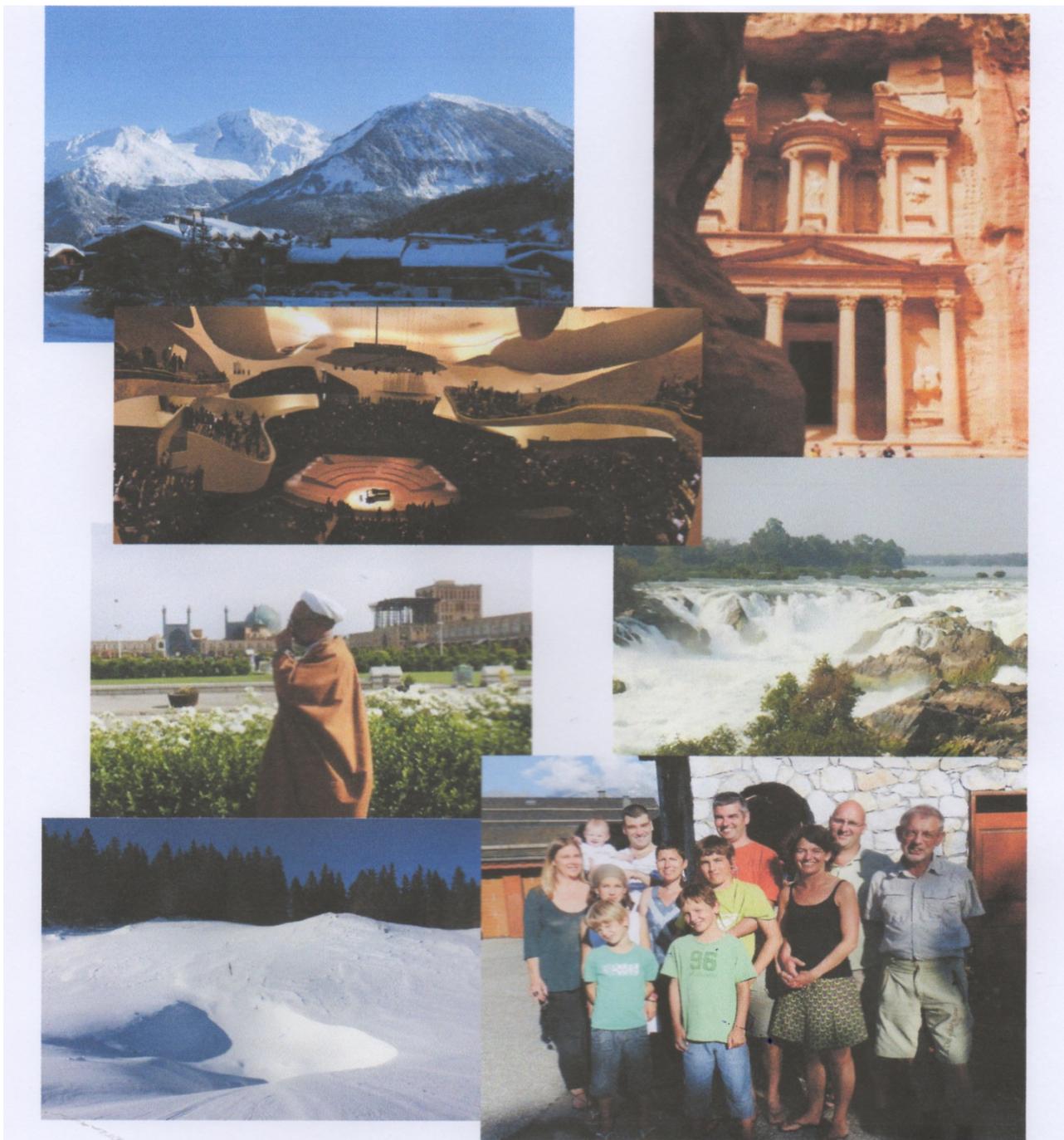


De g. à dr. : Olivier LAJUNIAS, Jean-Michel DORE (ECL66) et moi.

J'ai fait toute ma carrière dans un groupe (la Caisse des Dépôts) si diversifié que j'ai pu y exercer plusieurs métiers très différents, chercheur en économétrie, responsable de projet de bureau d'études, développeur à l'international, directeur de filiales locales, directeur financier (c'est là que j'ai retrouvé JM.Salomon dans le cadre de la lutte des classes), chef du department Grands Clients puis directeur des risques et membre du comité exécutif d'une banque. A plusieurs reprises, il s'agissait d'un métier que je ne connaissais pas du tout et que j'ai appris sur le tas. Je pense que l'enseignement de l'Ecole m'avait bien préparé à ce type de gymnastique, depuis les considérations (ésotériques pour moi) sur l'entropie de J. Mathieu jusqu'à la longueur normalisée des perches à houblon du Général Lisack : nous avons vraiment appris à apprendre.

Avec la retraite j'ai voulu changer de logiciel : de vieux banquier, je me suis transformé en jeune historien et, après être retourné sur les bancs de la Sorbonne où j'ai fait un doctorat d'histoire. Prestations de conseil et publications constituent désormais l'essentiel de mon activité, après quarante cinq ans d'américanisation heureuse avec Harriet, mon épouse américaine.

Benoît ROUSSEL



Carrière professionnelle chez Spie Batignolles
En « retraite » depuis février 2003

Trois enfants, cinq petits enfants
Veuf depuis septembre 2010

Famille, montagne, voyages, musique et vie associative

Jean-Marie SALOMON



Bravo à ceux qui réussissent à se définir en une petite page par un parcours familial et/ou professionnel linéaire...!

"Parler de soi", c'est, en ce qui me concerne, évoquer la richesse foisonnante de la vie, qui est faite de trop de rencontres contrastées, d'expériences contradictoires, d'images lumineuses et sombres, de luttes obstinées, d'espoirs et de déceptions, de lieux familiaux et de voyages surprenants, de bonheurs et de tristesses, de mouvements et d'impatiences immobiles... Et dont on ne pourrait rendre compte valablement que par une vision "cubiste"...

Bobo (Bourgeois boursier) de Neuilly ; catho au lycée Pasteur et plutôt bon élève, pour un échec au second bac ; récupéré par les Jésuites pour une mention B, la prépa de Centrale à "Ginette"... et un futur résolument agnostique.

Trois ans à l'ECL dans les brumes de Lyon, dont 26 mois de fiançailles ensoleillées, pour sortir avec un rang numéro 7x . Sitôt sorti, sitôt marié : 50 ans de bonheur partagé avec Marie-France, à fêter le 1^{er} juillet ! Sitôt marié, sitôt parti : à Rabat, 18 mois de service national au Ministère du Plan, puis cinq ans à bâtir l'Office National de l'Eau Potable et des adductions dans toutes les villes du Maroc (avec J.-P. Masson et J.-P. Le Men, ECL 69 dans l'équipe). J'y fais aussi l'architecte.

Militant UNEF (grâce à Philippe Rochefort) à Lyon, et soixante-huitard manqué (mais toujours fidèle) à Rabat, où, au P.S.U., nous ne sommes pas amis du tout avec "Notre ami le Roi" !

Isabelle et Delphine ouvrent les yeux dans les bras de M'Barka, et jouent avec Mounir. Mais notre vie d'immigrés prend fin en 74 : Aurélie ne naîtra pas "marocaine" comme ses aînées !



dessin de notre ami Max Cabanes,
Grand Prix d'Angoulême

La SCET, filiale "aménageur" de la Caisse des Dépôts, me permet alors de m'exprimer comme urbaniste. Mobile de Montpellier à Montpellier en passant par Montpellier, j'y occupe une dizaine de fonctions en trente ans : à Montpellier mais aussi à Marseille et Paris ; assistant technique, directeur de projets, responsable d'une "Equipe projets", méthodologue, animateur de réseau, formateur, directeur opérationnel d'un syndicat mixte, chargé de mission "prospective" dans un Conseil Général etc.

En 81, j'obtiens de travailler moins (4/5^e) pour gagner moins... et sculpter plus. Dessinateur (de B.D aussi), designer, peintre, et surtout sculpteur autodidacte (<http://l-art-a-bougainville.monsite.wanadoo.fr/>), le graphisme et la photo serviront beaucoup mon travail. Revenu au temps complet, je passerai en "PRP" à mi-temps en 98 avant de quitter la SCET et le travail salarié en juillet 2003.

Professionnel apprécié mais contestataire patenté (pour ne pas utiliser de mots grossiers), mon cursus syndical aura été beaucoup plus brillant que l'autre : d'abord élu puis R.S. au C.E. (face à Philippe Rochefort), puis Administrateur de la SCET, pour finir Administrateur de C3D, "holding" des filiales techniques de la Caisse des Dépôts (entre 20 000 et 30 000 personnes), et membre de son Comité d'engagement.

Héritier (involontaire) après 93, de quelques gendres, de six "petits-enfants" et d'un tutorat familial ; friand de voyages (Afrique du Nord, Portugal, Tchécoslovaquie, Amérique du Nord, Vietnam, Brésil, Chine, Australie...), et bénévole pour l'aide au "tiers monde" (oui, il existe encore ! Puits de village au sud-Cameroun) : largement de quoi occuper 30 ans de "temps libre". Mais, héritiers aussi d'une "maison de campagne" dans un paysage magique de bord de Loire, nous devons lutter contre la menace d'un projet routier absurde et destructeur : occasion de devenir photographe-naturaliste, ornitho spécialiste des Balbuzards et des Martins pêcheurs ; associatif et net-militant "webmestre" de : <http://le-castor-enerve.fr/#>, <http://www.loire-et-biodiversite.com/>, <http://www.balbucam.fr> !



Martine SOULIGNAC-KERAUDREN

Mes parents m'avaient offert une 2CV pour que je ne me fasse pas raccompagner par les garçons ;+) sans budget j'ai découvert la mécanique automobile avec un grand plaisir...



Découverte également du ski puisque, bien que n'ayant jamais chaussé de skis, je me suis trouvée inscrite à un slalom spécial inter écoles en 'équipe féminine ECL' ! J'ai terminé avec un temps non chronométrable et un prix sans doute pour l'entêtement. Côté montagne des souvenirs de week-ends au chalet des Deux-Alpes puis la descente de la vallée blanche depuis l'aiguille du Midi.

Une bière lors du jumelage avec Darmstadt en 1966 (foulard offert par la promo pour la Sainte Martine du 30 janvier)



Au retour en France nous avons été arrêtés par la douane et les cours en allemand ont bien failli être confisqués pour espionnage.



Etude de la direction assistée Citroën 1967, essai sur la piste à côté de ce qui sera l'école d'Ecully

Rallye avec la Citroën B12 (1967) et Pierre Keraudren, mariage en 1968.



Daniel TOKATELOFF

Que de changements et de chemin parcouru depuis ce printemps mémorable de 1967 où nous nous sommes lancés dans la vie, notre diplôme d'ingénieur en poche !

En ce qui me concerne, le plus grand bouleversement fut assurément mon départ pour le Canada ! Car après une année de travail à Toulouse chez Sud-Aviation (l'ancêtre d'Airbus Industries) et ayant terminé mon service militaire, j'ai voulu partir !! Partir pour respirer et pour voir du pays. C'était à l'origine un projet pour un an ou deux il y a de ça maintenant 48 ans !! Car je suis « tombé en amour » avec les lacs et les forêts du Québec, ce pays qui est maintenant devenu mon chez-moi.

Après un période d'adaptation professionnelle parfois difficile (ce n'était pas évident de trouver un emploi d'abord, et ensuite de faire de l'ingénierie dans le système d'unités anglo-saxonnes - pieds-pouces-gallons etc...- et, à l'époque, essentiellement en anglais), ma vie professionnelle s'est stabilisée, d'abord grâce au fait que le diplôme d'ingénieur de l'École Centrale de Lyon était reconnu par l'Ordre des Ingénieurs du Québec qui régit ici la pratique du métier d'ingénieur. Toute ma vie d'ingénieur s'est ensuite déroulée dans des bureaux d'ingénieurs-conseils, concept très répandu en Amérique du Nord. J'ai donc travaillé sur toutes sortes de projets, en commençant par le gigantesque projet hydro-électrique de la Baie James (dans le Nord québécois) dans les années 70, mais aussi sur de multiples projets industriels au Canada et à l'étranger, puis d'autres centrales hydro-électriques de toutes tailles et finalement sur des projets de centrales thermiques (à cycle combiné), et même pour le gouvernement fédéral du Canada dans le domaines des énergies nouvelles. Car sur ce continent, on change de job assez souvent, pas toujours selon notre choix !

Jusqu'à ce que je décide de prendre ma 1^{ère} retraite à l'âge de 62 ans. Je travaillais alors pour la grande firme d'ingénierie-construction canadienne SNC-Lavalin depuis 15 ans. Pourquoi 1^{ère} retraite ? Parce qu'après un an de « grandes vacances », j'ai commencé à m'ennuyer, et je suis donc reparti pour travailler comme consultant dans les différentes firmes qui m'avaient employé, encore sur des projets de centrales thermiques. J'ai finalement « raccroché mes patins » définitivement à l'âge vénérable de 69 ans.

Mais à côté de tout ça, je dois avouer que j'ai mené une double vie ! Car à la fin des années 70, étant « tanné » de passer ma vie dans des bureaux d'ingénieurs au centre-ville de Montréal, (moi qui ai toujours été un passionné de plein-air), j'ai quitté mon travail pour lancer une entreprise de voyages en canoé (au Québec, on dit « canot ») à travers les lacs et forêts du Nord québécois.



Avec mon associé et nos guides, notre compagnie « Expéditions Nord-Québec Inc. » a fait parcourir les lacs et rivières du Québec à des milliers de touristes européens (principalement français), et nous avons même été les fournisseurs exclusifs de l'agence de voyages française Nouvelles Frontières pour tous leurs voyages en canoé au Canada. Ce fut une belle aventure qui a duré 25 ans. Et durant toutes ces années, j'avais repris ma profession d'ingénieur-conseil (obligations familiales obligeant!), en parallèle avec ma compagnie de canoé dont j'assurais la gestion. Nous avons cessé nos activités en 2004, notre clientèle ayant beaucoup diminué à la suite de la psychose suivant les événements du 11 septembre 2001 à New-York.

Voilà ! Un résumé de 50 années trop vite passées ! Ce fut toute une vie passionnante, avec parfois ses moments difficiles, mais aussi avec de grandes joies, dans ce beau pays qu'est le Québec. En fait, ce sont deux pays dans un : l'été avec ses lacs et ses forêts, et l'hiver avec ses 4 mois de neige ! Et cette facilité de vivre, cette flexibilité et cette simplicité dans les relations qui caractérisent la société québécoise.



L'album-souvenir de la promotion ECL 1967

Et les années ont passé ! Nous sommes devenus des septuagénaires, nous qui avons eu la chance d'échapper à toutes les embûches, accidents et maladies qui nous guettent.

Mon épouse et moi essayons de profiter au maximum de ces belles années que nous avons devant nous, entourés de nos familles (mon épouse Monique étant originaire de la ville de Québec), nos enfants et petits-enfants (j'ai deux filles, dont une à Montréal qui a suivi les traces de son père puisqu'elle est aussi ingénieure en mécanique, mon autre fille vivant maintenant en Bavière avec son mari, tous deux vétérinaires, et au total j'ai cinq petits-enfants).



Mon épouse et moi-même souhaitons à tous mes confrères ECL 67 et leurs conjointes de pouvoir profiter de ces belles années de vacances, et surtout de se garder en bonne santé !

Jean-Paul MERIAU

Petit retour en arrière

L'entrée à l'ECL en 1964 fut une vraie découverte. Une école d'ingénieurs en train de grandir, mais à taille humaine. Une promotion de 70 élèves où tout le monde se connaissait. Un corps de professeurs avec au hasard des personnalités particulières comme le professeur Mondiez, le professeur La Foucrière, les professeurs Mathieu et Brochemin... Une formation générale assez riche qui prépare à des métiers très divers. Et un projet de transformation de l'Ecole qui doit démarrer à Ecully en 1967 l'année de notre sortie.

Pour moi natif d'un petit village de Charente-Maritime, après les classes préparatoires à Bordeaux, Centrale Lyon était une nouvelle étape, et un grand changement. Finalement, ces trois années très enrichissantes sont passées très vite, dans une très bonne ambiance. J'y contribuerai un peu avec la distribution du cognac Frapin. Je garde de grands souvenirs de cette période et une certaine nostalgie

Après l'Ecole, en 1967, j'entre chez Renault attiré par l'automobile. D'abord un passage très intéressant à la direction des méthodes de fabrication dans le service des machines outils à commande numérique. Au retour de l'armée, je postule pour un poste à la direction de l'informatique car c'était un domaine en pleine explosion. Un peu le Far West. Mon seul bagage ECL : un cours de Fortran IV. C'est l'époque des premiers développements de l'informatique moderne dans les grandes entreprises. Rétrospectivement, c'était une chance de travailler dans un domaine neuf, mais il fallait tout apprendre. Finalement, je ferai carrière dans ce domaine jusqu'à la responsabilité de l'informatique de RVI en 1983 et celle de Renault en 1992, puis, de 2000 à 2006, la responsabilité du Programme e-business auprès de Louis Schweitzer. C'est un métier de bâtisseur où il faut savoir travailler avec toutes les fonctions de l'entreprise avec aussi bien sur la gestion des équipes et des budgets.

Tout cela dans un univers d'évolution permanente des technologies informatiques.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les technologies de l'information ont envahi notre quotidien dans tous les domaines avec de nouveaux services. Par contre, l'univers internet est de plus en plus intrusif et envahissant.

Les nouveaux géants du secteur : Amazon, Google, Facebook, Apple deviennent de plus en plus riches et plus puissants que les Etats.

Après le débordement de la finance, que penser et que faire ?

L'album de photos de la Promotion 1967

La promo 67 en quelques chiffres :

- 72 diplômés (une seule fille, Martine, mais quelle fille!)
- un quart a fait une double formation et deux ont fait une carrière d'enseignant-chercheur
- après 5 ans (en 1972) et en fin de carrière (en 2000), les statistiques¹ issues de l'annuaire sont les suivantes :
 - carrière dans l'industrie (au sens large) : 81% puis 71% avec une forte représentation dans les secteurs du BTP et de l'informatique suivis de l'automobile et du matériel électrique
 - autres secteurs (commerce, banque, enseignement, etc...) : 13%
 - consultants : 0% puis 13%
 - vivant à Paris : 49% puis 54% (et 41% en 2016)
 - la région lyonnaise a su en retenir environ 10%
 - vivant à l'étranger : 13% puis 3% en 2000 (et 4% en 2016) : un au Canada, un en Thaïlande et un sans doute au Viet-Nam

¹ Sur des effectifs si petits et avec une telle proportion de non-réponses, il est prudent de ne pas indiquer d'intervalle de confiance ...



La Promo 1967 dans toute sa splendeur ...

La rue Chevreul...



L'école vers 1910



L'École, rue Chevreul telle que nous l'avons connue

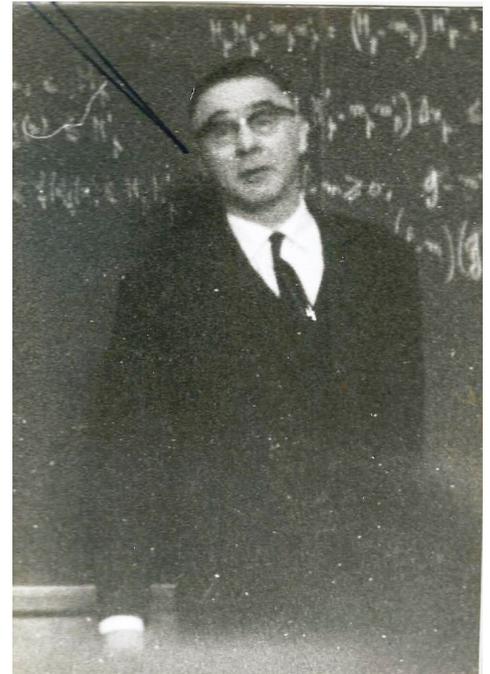
Les vieux profs



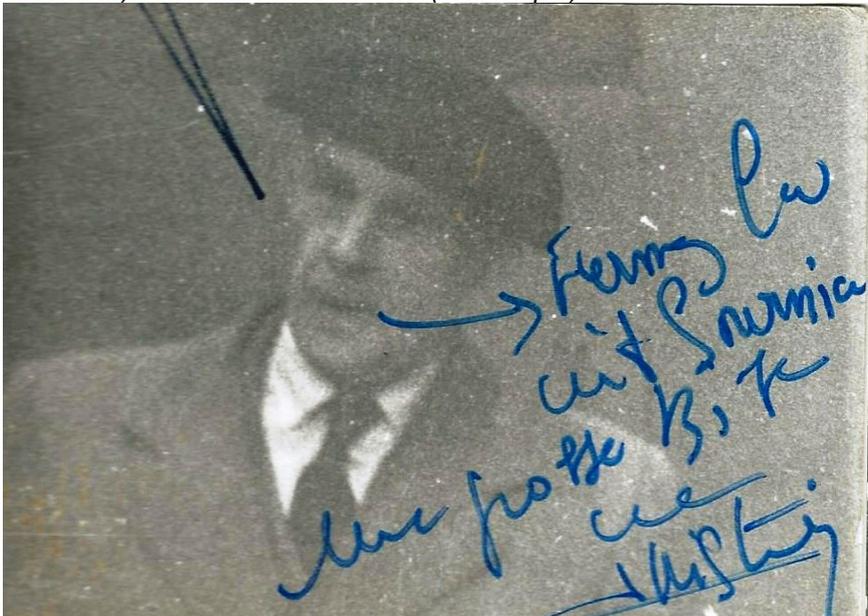
Adrien Mondiez (Physique Industrielle)



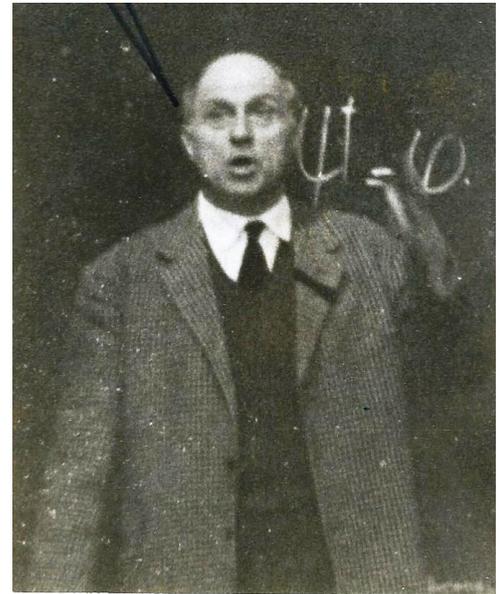
Jean-François Brochemin (Mécanique)



Jean (?) Lespinasse (Mathématiques)



N. Sournia (avec dédicace de Christine Lebail)

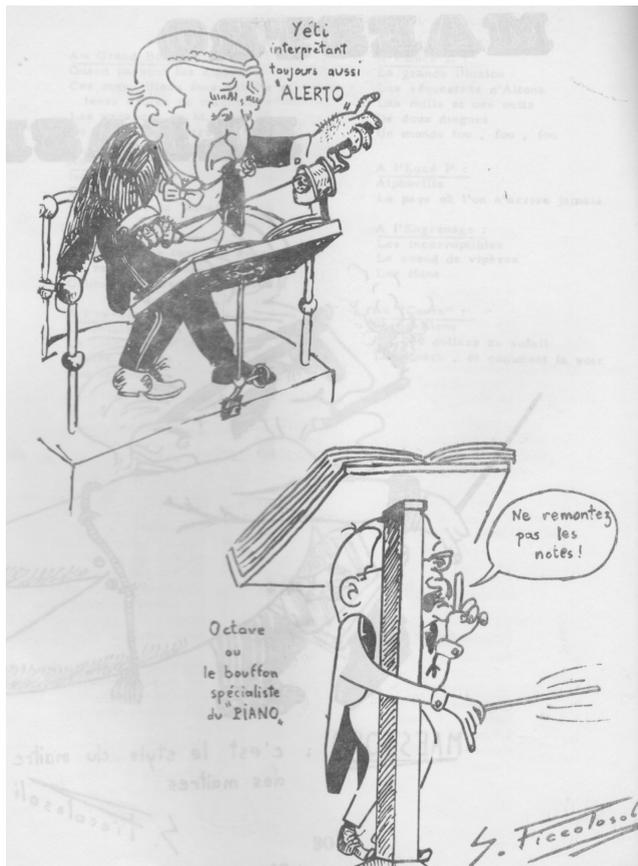


N. Ricol (Physique)

Les mêmes vus par Engrenage



La Revue permettait de mettre en scène les têtes de turc favorites : ici Jean Matthieu, Jean (?) Lespinasse, N. Ricol, Adrien Mondiez, N. Bouthillier, Henri Taveau et N. Peyroche et enfin Leon Clergue. (Engrenage N°61).



Dès le début de la Première Année, le duo infernal Taveau / Peyroche donnait le ton. (Engrenage N°66 Oct. 1965).

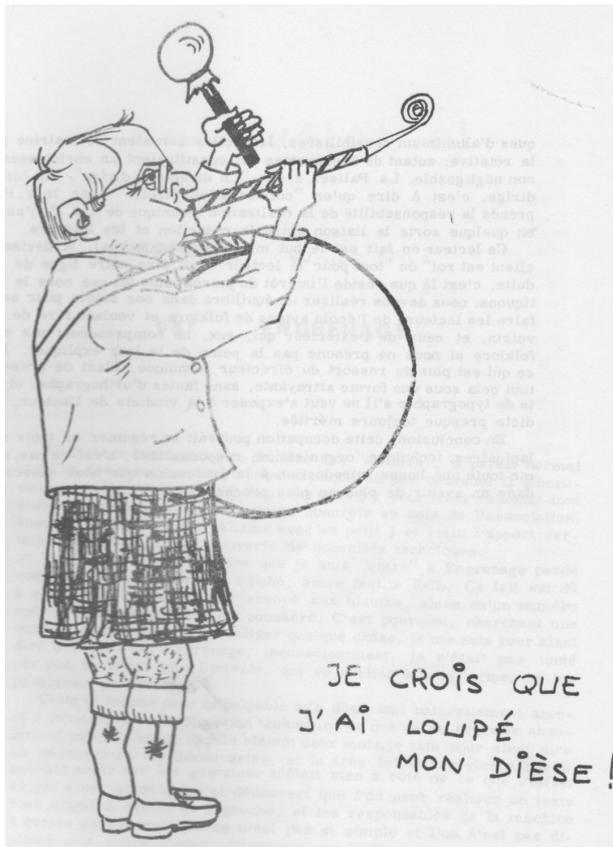
Leon Clergue, qui aimait rappeler son rang de sortie à SupElec... (Engrenage N°66 Oct. 1965).



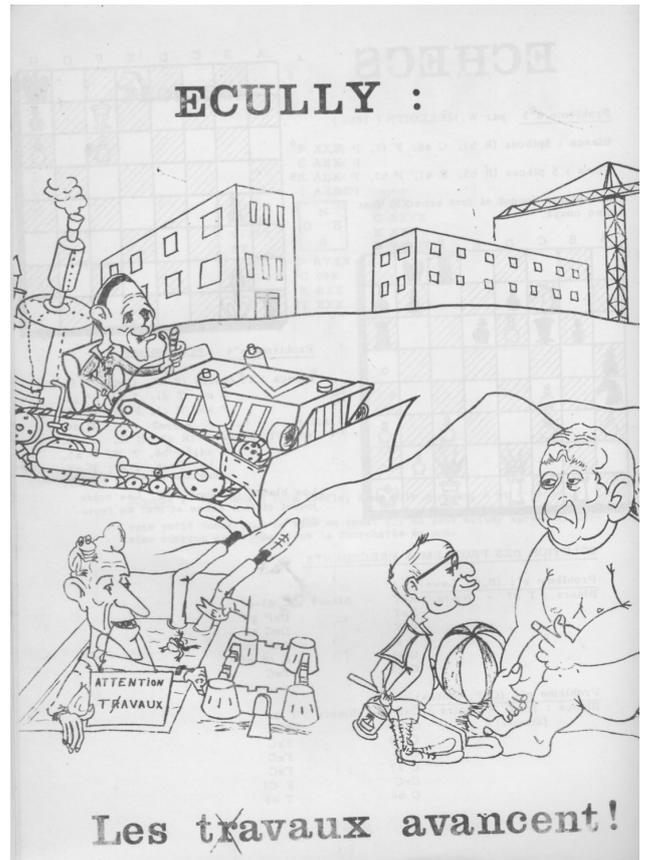
N. Bouthillier, dit Grand-Bout, virtuose de l'acrobatie en amphi (et ailleurs) (Engrenage N°66 Oct.1965).



Le Général Lisack passionné par son propre cours de Technologie (Engrenage N°66 Oct.1965).



Et la note finale par Henri Taveau ... (Engrenage N°77 Juin 1967).



Les profs participent directement au chantier d'Ecully (selon Engrenage N°67, Dec.1965) : A.Mondiez, M.Bouthillier, H.Taveau et M.Peyroche.

Les grands évènements ...



Bizuthage de la promo (Martine Soullignac)



La charmante marraine de la promo (il semble que le parrainage de la Promo ait été le point culminant de sa carrière)



Diner Juin 1965 (Anel, Laval, ?)



Diner d'adieu (de g. à dr. : Charnay, Rochefort, Brochemin, Bacro, ?)



La Fanfare défile rue de la République



Diner d'adieu (Ollivier, ?)



Encore la fanfate ...



Congrès à Ecully : de G. à dr. N Sunyach (ECL1965), Pr. Jean Matthieu (ECL1945), Georges Charnay, X, X, Nguyen Duc Tinh, X



Une photo pendant le rallye...

A la mémoire de nos camarades ...

Depuis notre sortie de l'Ecole, nous avons hélas perdu les camarades suivants : Christian BARRE, Hubert BAUR, Pierre BELAYGUE, Jean-Paul BLANC, Pierre COMVOPOULOS, Alain DOUSSOT, François ENFER, Hubert FERDMAN, Christian FRAIMBAULT, Daniel GOUVENOT, Olivier LAJUNIAS, Eric LEMAIRE, Jean-Paul LIVERNET, Pierre MORVAN, Alain REGOURD.

Certains d'entre nous ont souhaité évoquer brièvement leur souvenir.

Christian BARRE	p.35
Hubert BAUR	p.35
Pierre BELAYGUE	p.36
Alain DOUSSOT	p.36
Hubert FERDMAN	p.37
Christian FRAIMBAULT	p.37
Olivier LAJUNIAS	p.37
Eric LEMAIRE	p.38
Jean-Paul LIVERNET	p.39
Alain REGOURD	p.39

Christian BARRE (+ 2007)

Christian Barré et Hubert Baur : impossible d'écrire sur l'un sans évoquer l'autre. Dès leur arrivée à ECL, ils se sont connus, reconnus devrait on dire. Tous deux fils uniques, ils ont trouvé le frère qui leur manquait .Complicité, connivence, complémentarité. Une amitié indéfectible est née, bien que peu démonstrative. Chacun d'eux était discret à sa manière . Hubert cachait un cœur « gros comme ça » sous ses légendaires coups de gueule. Christian lui se drapait dans l'humour élégant. Même milieu social dont ils étaient fiers, même cité U, ils formèrent très vite un binôme soudé.

Hubert était pilier de l'équipe de rugby. Christian, pilier du fan club, distribuait les citrons de la mi temps. Après leur diplôme, ils partirent ensemble en stage au Gabon, pour mener à bien une étude de faisabilité de flottaison des bois sur l'Obooué.

Puis, ils intégrèrent tous deux le CHEBAP (Centre des Hautes Etudes Béton Armé et Précontraint) qu'Hubert compléta par une formation au CHEC (Centre des Hautes Etudes de la Construction) tandis que Christian était en coopération au Brésil.

Cette solide formation leur valut d'être embauchés par les entreprises spécialistes, Coignet pour Christian, Campenon Bernard pour Hubert où chacun poursuivit une carrière brillante.

Ils se retrouvaient parfois pour des appels d'offre où l'un des deux l'emportait provoquant la colère du second. S'ils se sont perdus de vue pendant de longues années, ils demeuraient l'un pour l'autre ce que les filles d'Hubert ont appelé « ce meilleur ami que Papa nous a caché pendant 30 ans ».

Le regroupement des diverses entreprises de TP les a fait se retrouver chez DUMEZ GTM, comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Christian, fin négociateur, discret, patient, s'est retrouvé DRH avec une mission difficile et Hubert, Directeur Technique, toujours prêt à pousser en mêlée. Ensemble, ils participeront à la création de VINCI Construction

Tous deux, détestaient honneurs et commémorations. C'est pourtant Christian qui montera, en toute discrétion le dossier pour la Légion d'Honneur qui sera remise à Hubert.

A la retraite, Christian et Josiane se sont installés à Bourron Marlotte, dans la Forêt de Fontainebleau, alors qu'Hubert et Jacky se retiraient à Urrugne, au Pays Basque. Mais très vite la maladie les a rattrapés l'un et l'autre. C'est Christian qui le premier a pris la poudre d'escampette, le 16 octobre 2007 , rejoint par Hubert quelques années plus tard, le 19 octobre 2015. Ils ont dû reprendre là haut leurs parties de cartes et leurs longues discussions autour d'un foie gras arrosé de vin d'Alsace... (Emmanuel Fano)

Hubert BAUR (+ 2015)

Lorsque nous étions à Centrale, mon gabarit ne me permettait pas de pratiquer les mêmes sports que Hubert, et notamment le rugby ; si bien qu'à l'époque nous nous sommes très peu fréquentés. Qui aurait donc pu croire que nous allions passer 30 ans côte à côte à la sortie de l'Ecole ? Après une année de spécialisation au CHEC (Centre des Hautes Etudes de la Construction), Hubert est entré chez Campenon Bernard un peu avant mon retour du service militaire. Il a lui aussi dirigé les études de quelques grands ouvrages avant de se voir confier la Direction Technique de l'Entreprise. En 1991, il quitte Campenon Bernard pour rejoindre Dumez. En 1993, je quitte Campenon Bernard à mon tour pour rejoindre GTM. En dépit des apparences, nous ne serons séparés que peu de temps. En 1995, Dumez et GTM fusionnent et nous sommes à nouveau ensemble. Au delà de ses compétences techniques, Hubert a été très apprécié pour son aptitude à gérer les ressources humaines des services dont il avait la charge. Il n'a malheureusement pas profité bien longtemps d'une retraite bien méritée. (Jacques Combault) (cf Ch.Barré – Emmanuel Fano)

Pierre BELAYGUE (+ 1996)

A sa sortie de l'Ecole, Pierre a effectué son Service National à l'ONERA dans le département de recherche sur les turbomachines. Ensuite, il a été recruté par une société d'engineering : « Le Moteur moderne » où il s'est découvert une vocation pour la conception des turbomoteurs. En 1974, il a rejoint le bureau d'études de TURBOMECA (aujourd'hui SAFRAN) et c'est à cette occasion que nos trajectoires se sont croisées. En effet après quelques itérations, j'ai été embauché en 1976 par Eurocopter (aujourd'hui AIRBUS HELICOPTERS) pour voler en qualité d'ingénieur navigant d'essais sur les prototypes d'hélicoptères. Les appareils de combat dont j'étais chargé : PANTHER et TIGRE, équipés de moteurs TURBOMECA, devaient pouvoir effectuer toutes les manoeuvres acrobatiques du combat aérien. Au cours de ce type de figures de voltige, les compresseurs des moteurs sont soumis à rude épreuve, ce qui peut provoquer des « décrochages » des aubages, c'est le phénomène bien connu du « pompage ». Pierre que je voyais régulièrement à l'occasion des réunions techniques m'avait assuré que « ses moteurs » ne pomperaient jamais et qu'il était même prêt à parier le Champagne sur le sujet. Pierre a gagné son pari. Nous n'avons jamais constaté de pompage sur ses moteurs et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

C'est en tant que Directeur Technique adjoint responsable de la Recherche et des Etudes que notre camarade a terminé sa carrière chez TURBOMECA, emporté par la maladie en 1996. Patrick Ollivier a retrouvé une photo prise à l'occasion du bizutage de notre promotion en 1964. On reconnaît de gauche à droite : P.Rougier, J.P.Mériaux, J.Lagniez, P.Belaygue et Ch.Reynaud. (Pierre Rougier)



Ma rencontre initiale avec Pierre Bélaygue, taupin technique, centralien, mon cousin, date d'octobre 1962, à Lyon, au Lycée La Martinière, lors de notre entrée dans la classe de taupin technique préparant au concours spécial d'admission en écoles d'ingénieurs. Venant du sud-ouest, Pierre a vaillamment résisté aux froids lyonnais et aux trajets pentus et quotidiens par la montée Saint Barthélémy entre le centre-ville et l'internat des Minimes, sous Fourvière à côté de l'amphithéâtre romain. A l'ECL, nous étions tous deux en binôme pour les travaux pratiques que Pierre abordait avec patience et méthode. Très intéressé par le rugby, il le pratiquait régulièrement en universitaire, en résistant avec philosophie à de nombreux coups et blessures. Après le diplôme il a choisi une année de spécialisation à l'école des Pétroles et Moteurs et un premier poste au Moteur Moderne. Sa carrière a principalement été effectuée chez Turboméca à Bordes où son équipe l'appréciait fortement. A son mariage avec Renée à Puy l'Evêque, dans le Lot, en juillet 1967, j'ai eu la chance de rencontrer Annie, devenue mon épouse trois ans plus tard. Etant alors cousins par alliance, nous avons ensemble participé à de très nombreuses et chaleureuses réunions de famille où Pierre parlait, par exemple, des différents aspects de son travail ou de la pêche à la truite dans les torrents des Pyrénées, toujours avec modestie, recul et lucidité. (Georges Charnay)

Alain DOUSSOT (+1971)

Je me souviens qu'Alain Doussot avait pour habitude de préparer ses examens généraux sur une barque du lac du parc de la Tête d'Or. C'était aux beaux jours en fin d'année scolaire. (Roland Racine)

Hubert FERDMAN (+ 2017)

Nous nous souvenons tous d'Hubert à l'école, de sa voiture, de son talent de pianiste mais ensuite nous l'avons tous perdu de vue. C'est à quelques jours seulement du bouclage de cette plaquette que nous avons appris son décès, seul à Lyon, alors que ses enfants qui vivent en Amérique du Nord ne pouvaient pas être joints. Les quelques indications qui suivent

sont donc très partielles et éclairent au moins un aspect qui semble fondamental de sa personnalité. Hubert était très actif dans les mouvements chrétiens de gauche et dans les activités humanitaires. A ce titre, il a été longtemps délégué territorial à Lyon de l'Association Générale des Intervenants Retraités pour des Actions Bénévoles de Coopération et de Développement AGIRabcd). Il avait fait toute sa carrière, semble-t-il, dans des activités d'ingénieur puis d'ingénieur conseil, notamment sur des chantiers d'exploitation de phosphates à l'étranger. (Philippe Rochefort)

Christian FRAIMBAULT (+ 2005)

Christian Fraimbault est né le 26 juin 1943, à Montgeron où ses parents étaient pharmaciens. Christian a effectué ses classes prépa à Saint Louis, avant d'intégrer Centrale en 1964. Il fut très vite surnommé le Baron de Montgeron par les parisiens de la promo qui chaque Vendredi soir dans le train du retour l'entendaient dire au passage de Montgeron, « voici mes terres ».

Ce train, l'Aquilon, fut le théâtre de la première démonstration de la fanfare qui s'est alors créée et dont Christian fut le premier, et le seul, talentueux trompettiste,

Passionné de voile, il a aussi dynamisé le club dont le Vaurien s'étiolait sur le canal de Jonage

Etudiant très bricoleur, le nez souvent plongé dans sa 2CV verte, il l'a fait survivre plus que de raison, n'hésitant pas à sortir son moteur dans la cour de l'Ecole. Ses dons de bricolage ne se limitaient pas d'ailleurs à la mécanique, puisque plus tard, lorsqu'il a acquis sa maison, il refusait l'aide des professionnels, quitte à ce que les chantiers durent de longs mois, à la grande déception de son épouse Christiane.

Il a fait toute sa carrière professionnelle chez IBM, comme technico commercial en soutien de gros clients, tel GDF, puis en 1996, il a suivi la politique d'essaimage de son groupe, en s'installant à son compte.

Lorsque la maladie (un lymphome) l'a frappé en 2001, avec sa rigueur toute scientifique, il a immédiatement voulu tout comprendre et a passé de longues heures sur son ordinateur à se documenter sur l'évolution de son mal pour tenter de se donner les moyens de le vaincre. Il s'est battu pied à pied avec un courage qui forçait l'admiration et le respect. Mais il n'a pas supporté l'allogreffe qu'il avait pu obtenir grâce à son frère et nous a quittés le 12 Février 2005. Il a travaillé jusqu'au bout, et jamais nous ne l'avons entendu se plaindre.

Il s'est marié avec Christiane, qu'il avait connue à Lyon, et qui faisait partie du même groupe d'amis, auquel appartenaient également Roland et Mireille Racine, surnommés « la bande à Bacro »

Ils ont vécu à la Varenne Saint Hilaire, et ont eu trois enfants, Olivier en 1973, Anne en 1975 et Laurence en 1978, et six petits enfants, qu'il n'a malheureusement pas tous connus. Hasard de la vie, ou influence paternelle, Olivier fait carrière chez IBM à Montpellier. (Emmanuel Fano)

Olivier LAJUNIAS (+ 1967)

La disparition d'Olivier Lajunias moins que trois semaines après sa sortie de l'école est l'un des événements les plus injustes que j'ai vécus. Quatre amis et beaux-frères font une sortie en mer en Bretagne une belle journée de Juillet. Un grain soudain obscurcit le ciel et un retraité de la marine qui observait le voilier le perd de vue pendant quelques minutes. La mer est maintenant vide et le *Jovial Tiburon* a coulé. On retrouvera un seul corps et celui d'Olivier est perdu à jamais. Quel gâchis... Nous nous souvenons tous d'Olivier, impertinent, sarcastique, rigolard, débrouillard, sûr de lui, rayonnant. Quelle vie aurait-il eue, quelles réussites aurait-il connues, quels projets aurait-il su faire partager ? Certainement rien de médiocre. (Philippe Rochefort)



Olivier m'a procuré de grandes frayeurs en me covoiturant dans sa R8 de Lyon à Paris. L'autoroute existait à peine, la voiture faisait, vue la vitesse, quelques embardées qu'il qualifiait de normales. Malheureusement c'est la mer qui l'a emporté. (Roland Racine)

Olivier à l'ECL entre 1964 et 1967 se distinguait par sa maturité, son énergie visible dans de multiples domaines, son expérience de la vie, son attention portée à autrui et ses talents variés entre autres sportifs en ski ou en conduite automobile), qualités porteuses d'un avenir prometteur. Dès juillet 1967 ce futur bien orienté s'est brusquement arrêté. Olivier m'avait invité dans la maison familiale de l'île d'Yeu. Les premiers jours de vacances furent heureux et l'ambiance chaleureuse. Puis comme un premier avertissement négatif, arriva l'annonce de l'incendie de l'entreprise de bois Lajunias à Montignac. Le père d'Olivier se rendant tout de suite sur le lieu du sinistre en Dordogne, je le suivis afin de participer au mariage de Pierre Bélaygue dans le département voisin du Lot, n'imaginant pas d'autre accident. Parti quelques jours plus tard en voilier avec des marins expérimentés, Olivier a disparu dans l'océan lors du naufrage de leur embarcation le long de la côte rocheuse de l'île d'Yeu, les secours et les recherches s'étant avérés infructueux. (Georges Charnay)

Eric LEMAIRE (+ 1993)

Marié en 1967 avec Annie, une bibliothécaire lyonnaise, ils auront 3 enfants. Sensibilisé à ce sujet, car couple mixte religieusement, il a participé activement à « l'avancée oecuménique » de l'époque. Habitant Craponne, proche de Lyon, il s'est beaucoup investi dans le milieu associatif, par exemple dans la création d'un jumelage, dans un centre social etc.. Amoureux de la musique et de la montagne, il a pratiqué celle-ci avec famille et amis en particulier dans le Briançonnais. Il était apprécié par ses amis et ses proches pour sa vivacité intellectuelle, son humour, sa simplicité et sa sincérité dans les relations humaines, sa sensibilité et sa droiture.

1968 : entre chez LUMIERE où il encadre une équipe d'étendage.

1971 : entre à la Société Lyonnaise de Banque devenue CIC.

Passage pendant 11 ans par le Service administratif de Tassin section *informatique* puis au Siège, rue de la République comme *contrôleur de gestion attaché à la Direction*.

1990 : intègre la Société Mixte LYON PARC AUTO dont il est le directeur administratif et financier.

Mais ... le 7 mars 1993, sa route s'est arrêtée près d'Auxerre lors d'un accident de voiture quelques jours avant le mariage de son fils aîné et les fiançailles de sa fille. Il ne connaîtra jamais ses 5 petites-filles. Il avait 49 ans. (Benoît Roussel)



Eric Lemaire (05/09/1943 – 07/03/1993)

Jean-Paul LIVERNET (+2008)

Jean-Paul a été mon binôme pendant notre scolarité rue Chevreul...

Le jour de la rentrée je me souviens qu'il était le seul que je connaissais ... de vue ...

Il était aussi dans une des prépas au lycée Descartes à Tours.

Il était discret, sérieux, travailleur, bien amoureux de Lyliane... et essayait de rentrer souvent la voir...

Ils ont fait partie des premiers mariés de notre promo.

J'aimais bien travailler avec lui (il travaillait plus que moi ;+)) (Martine Soulignac-Keraudren)



A la cité U de St Irénée, nous nous retrouvions souvent, les quatre couples mariés : de g. à dr., Gérard et Eliane Bonin, Lyliane et Jean-Paul Livernet, Christiane et Jacques Fogliarini, de dos Mme Morvan, (c'était son mari qui prenait la photo)

Alain REGOURD (+ 2009)

Alain, un camarade de promotion, un copain, un ami, nous a quittés bien trop tôt en nous laissant une multitude de souvenirs. Comment oublier notre passion commune pour la photo, nos débuts à skis, son côté farfelu et sérieux à la fois, son goût pour la plaisanterie, son aptitude à réussir ses interrogations sans les avoir démesurément préparées ? Avec lui, les rigolades étaient monnaie courante ; que ce soit après qu'il ait sauté une barrière rocheuse à la nuit tombante en échappant aux pisteurs à l'issue d'une journée de ski à la Clusaz ou bien après les dures journées passées à vendanger dans le Beaujolais, nous trouvions toujours matière à rire en sa compagnie. Ses orientations à la sortie de l'Ecole n'échappent pas à la règle ; il décide de faire une spécialisation dans la papeterie, puis il se lance dans le commercial chez IBM à Grenoble, afin de rester à proximité des stations de ski. Il finira par rentrer à Bordeaux où vivait sa famille pour s'y marier, s'installer et nous recevoir à l'occasion (il était le parrain de notre fils aîné). Jamais nous ne l'oublierons. (Jacques et Danièle Combault)

J'ai intégré l'Ecole dans les derniers, 69^{ème} ! Je suis arrivé à Lyon alors que les cours avaient déjà débuté. Alain a dû rentrer 68^{ème} nous nous sommes retrouvé binôme. Nous le sommes restés toute la première année, et quelle année. Alain était un condisciple charmant mais quelque peu tête en l'air, ce qui en faisait son charme. Je me souviens d'une séance d'atelier pendant laquelle il a mis en route un tour en vitesse rapide et a regardé le chariot se déplacer jusqu'à qu'il vienne heurter la butée cassant la clavette de sécurité. Engueulade de Taveau ! Toutes les séances de TP n'ont pas été aussi épiques, mais...

La dernière fois que nous avons vu Alain, c'était pour les 40 ans. Il n'avait pas voulu de mes propositions à l'hôtel Athéna à la Part Dieu et avait choisi un « bouge » à la gare de Perrache qu'il ne cessait de me recommander ! Alain s'était proposé pour organiser les 50 ans à Bordeaux (le vin y étant meilleur que le Beaujolais), malheureusement, il nous a quittés le 15 octobre 2009. Par son côté « folklorique », je garde un souvenir attendri de mon binôme. (Roland Racine)

ADDENDA

*(supplément à **Alain DOUSSOT**)*

Cher Alain je ne t'ai pas oublié. Nous n'étions pas vraiment intimes mais nous nous entendions très bien et avons une grande sympathie réciproque. Nous voyagions souvent ensemble le vendredi soir dans le train entre Lyon et Paris où nous rentrions presque tous les week-ends. Je me souviens de ta facilité à résoudre les mots croisés du Monde alors que je séchais lamentablement. Benoit Roussel était aussi assez souvent du voyage. Je me souviens aussi que tu m'avais rendu visite à Reims où je débutais ma carrière professionnelle. C'était en 1970. Tu étais très fier de ta belle MG toute neuve. Amateur de voitures de sport tu m'as dit : je me suis fait plaisir. Nous ne nous sommes pas revus. J'ai été foudroyé quand j'ai appris que tu avais décidé de nous quitter. Ta gentillesse, ta camaraderie et ta disponibilité étaient exceptionnelles. Ta bonne humeur et ton sourire me manquent. Oui Alain cinquante années se sont écoulées depuis notre sortie de l'école mais tu es toujours là avec nous. (Jean-Pierre Chouvy)

*(supplément à **Jean-Paul LIVERNET**)*

Jean-Paul est entré en 1969 chez Rhône-Poulenc (devenu depuis Rhodia puis Solvay) à Chalampé (Haut-Rhin) comme ingénieur puis est devenu chef de service du bureau d'études et y est resté jusqu'à sa retraite en 2000 . Il est décédé d'un infarctus massif en février 2008. Pendant ce temps j'ai fait ma carrière de prof de Math en collège puis en lycée à Mulhouse. Nous avons élevé deux filles. La première Catherine (qui fête ses 50 ans en octobre !) est mariée à Marc et tous les deux sont à la tête de petites entreprises de conseil l'une en organisation d'entreprises l'autre en aide aux achats et ils ont un petit garçon de 11ans Maxime. La seconde Muriel (Professeur- chercheur de math à l'Université Diderot à Paris) et son compagnon Yann Klinger (chercheur en sismologie au CNRS) ont deux garçons: Jérémie 20 ans vient de rentrer à Polytechnique et Colin 13 ans. (Lyliane L.)

In Memoriam ...



Eglise Saint BLAISE à Ecully

26 septembre 2017

En mémoire de

Hubert FERDMAN



Carnet d'adresses

Pierre ABRY : 1 avenue Georges Buffon 78590 Noisy le Roi ; Tel. (0)1 34 62 90 84 ;
pierre.abry@orange.fr

Gérard ADAMOWICZ : 62 rue Tête d'Or 69006 Lyon ; Tel. (0)6 79 10 74 46 ; gg@adamowicz.net

Georges AUSSÉDAT : Le Parc du Chateau 10 Allée des Erables 91210 Draveil Tel. (0)1 69 40 36 90 &
(0)6 77 08 65 06 ; georges.aussedat@wanadoo.fr

Alain BACRO : 6 route de Sains 80680 St.Fuscien ; Tel. (0)3 22 09 53 61 & (0)6 80 92 83 80 ;
a.bacro@orange.fr

Josiane BARRE : 77 rue Delort 77780 Bourron Marlotte : Tel. (0)1 64 28 76 52 & (0)6 07 16 72 56 ;
jhbarre@free.fr

Jacky BAUR : 23 rue Lamartine 75009 Paris ; Tel. (0)6 80 94 11 80 ; jacky.baur@orange.fr

Georges CHARNAY : 7 rue Labat de Savignac 31500 Toulouse ; Tel. (0)5 61 34 08 92 & (0)6 22 36 15
96 ; gcharnay@numericable.fr

Jean-Pierre CHOUVY : Parc Voltina Bastide Blanche, 34 avenue René Cassin, 13100 Aix en
Provence ; Tel. (0)4 42 23 92 40 & (0)6 20 54 52 91 ; jean-pierre.chouvy@wanadoo.fr

Jacques COMBAULT : 27 rue Edgar Degas 78360 Montesson ; Tel. (0)1 30 53 07 72 & (0)6 12C 22 99
68 ; jacques.combault@free.fr

Jean-Michel COT : 8 rue de Lassun 64800 Montaut ; Tel. (0)3 59 71 95 18 & (0)6 88 97 08 02 ;
jmcot@free.fr

Jean-Louis COUDERC : Allée de l'Oratoire 12800 Sauveterre de Rouergue ; Tel. (0)5 65 72 13 52 ;
jl-et-mt.couderc@wanadoo.fr

Alain COUTANT : 6 rue du Chalet 25610 Oye et Pallet ; Tel. (0)3 81 89 44 30 & (0)6 84 43 12 78 ;
alamo.coutan@wanadoo.fr

Emmanuel FANO : Bergerrie de Sulauze D.5679, 13140 Miramas ; Tel. (0)4 90 58 34 81 & (0)6 71 95
34 83 ; emmifano@orange.fr

Christiane FRAIMBAULT : 32 rue Chappelier 94201 La Varenne St Hilaire ; Tel. (0)1 48 83 80 84 & (0)6
78 74 83 01 ; ce.fraimbault@orange.fr

Jean LAGNIEZ : 10 place Cormontaigne, 57000 Metz ; Tel. (0)3 87 32 76 10 & (0)6 16 40 30 75 ;
lagniez.jean@neuf.fr

Jean-Pierre LARDILLON : 35 rue Danton 92300 Levallois Perret ; Tel. (0)6 09 16 61 36 & (0)6 09 16 61
36 ; jplardillon@wanadoo.fr

André LAVAL : The Bright 24, Sukhumvit Road, Soi 24, Klongtoey, Bangkok 10110 Thaïlande ; Tel. +66
91 884 4959 ; andreval@icloud.com

Noël LEMIRE : Résidence Bougival Malmaison 24 rue Yvan Tourgueniev 78380 Bougival ; Tel. (0)1 39
18 15 77 & (0)6 15 95 17 37 ; marioel.lemire@free.fr

Jean-Pierre MASSON : 2 le Haut Munat 37510 Villandry ; Tel. (0)2 47 50 01 38 & (0)6 75 95 39 34 ;
jppmasson@cegetel.net

Jean-Paul MERIAU : 14 rue de Suresnes 91420 Vauresson, ; Tel. (0)1 47 01 26 27 & (0) 07 78 90 61 ;
jpmeriau@wanadoo.fr

Patrick OLLIVIER : 14 villa d'Eylau 75116 Paris ; ollivier-rbm@wanadoo.fr

François PAIRAUD : 66 rue Henri Clément 71100 Saint Rémy ; Tel. (0)6 42 39 36 25 ;
fmichel.pairaud@wanadoo.fr

Roland RACINE : 71 rue Bugeaud 60006 Lyon ; Tel. (0)4 78 52 47 05 & (0)6 81 88 16 37 ;
roland.racine@orange.fr

Philippe ROCHEFORT : 58 rue Stendhal, 75020 Paris ; Tel. (0)1 72 38 06 03 & (0)6 71 38 91 26 ;
philippe.rochefort75@gmail.com

Pierre ROUGIER : 69 bld Georges Clemenceau 13300 Salon de Provence ; Tel. (0)4 90 55 96 35 & (0)6
37 15 42 32 ; pmr.rougier@free.fr

Benoît ROUSSEL ; 36 rue des Plantes 75014 Paris ; Tel. (0)1 45 40 82 20 & (0)6 20 87 66 24 ;
bd.rousseau@free.fr

Jean-Marie SALOMON ; Résidence Le Notre B13, 33 Place Sean Mac Bride 34080 Montpellier ; Tel.
(0)4 67 04 18 25 & (0)6 08 70 67 37 ; j-mi.salomon@wanadoo.fr

Martine SOULIGNAC (KERAUDREN) : 43 bld du Lycée 92170 Vanves ; Tel. (0)1 46 42 44 81 & (0)6 14
79 27 31 ; martine.k@wanadoo.fr

Daniel TOKATELOFF : 4500, Promenade Paton, Apt. 404, Laval, Québec, Canada H7W 4Y6 ; Tél.
1-450-934-2221 ; daniel.toka@hotmail.com

Participation aux frais de la plaquette : 10 €